

SOMMAIRE ANNALES 2012

<u>MOT DU PRESIDENT</u>	3
<u>PUBLICATIONS – DOCUMENTS :</u>	5
Le saint simonisme à Castelnaudary - Paul TIRAND	7
Petits métiers ambulants d'ici ou d'ailleurs - NOUBEL Henri	11
Catherine de Médicis, comtesse du Lauragais - Francis FALCOU	25
<u>LA REVUE DE PRESSE :</u>	27
Veillée occitane de l'A.R.B.R.E. - Petits métiers ambulants d'ici et d'ailleurs.	28
Floréales historiques de BAZIEGE	28
L'Elysée ou l'histoire du palais présidentiel et de ses locataires Jacques Frey	30
La saga des Trencavels – Bernard Mahoux	30
La journée du patrimoine – Mazamet – St Amans Soult	31
Les champignons de notre région – Pierre Cassan	32
Les Médiévales 2012	32
L'école élémentaire et les Médiévales	33
Les historiens en colloque pour les Médiévales	33
L'ordre de la Fève	33
Rallye : Histoire de cavalcade	34
Catherine de Médicis, comtesse du Lauragais – Francis Falcou	35
<u>LE COIN DU POETE :</u>	37
Le métayage. (Daniel HERLIN)	37
<u>LA VIE DE L'ASSOCIATION :</u>	39
Compte rendu de l'Assemblée générale	40
Le conseil d'administration 2012	41
Projet ARBRE 2013	43
L'ordre de la fève	44
La liste des adhérents.	48

LE MOT DU PRESIDENT

Fondée en 1989, l'association A.R.B.R.E. a fêté son vingt-troisième anniversaire en 2012, avec les dix-huitièmes Médiévales et les huitièmes Floréales. Les conférences et sorties culturelles se sont succédées tout le long de l'année au rythme d'une manifestation par mois, avec plus de cent quarante adhérents.

Le public est venu nombreux participer aux différentes manifestations de l'association et des sujets très variés ont été abordés sur l'histoire du Lauragais depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, sans oublier son commerce et ses industries mais aussi sur sa faune et sa flore, avec des conférenciers de grande qualité : les petits métiers d'antan, l'industrie textile, les costumes traditionnels du Lauragais (conférence et exposition), le mouvement Saint-Simonien, les Trencavels, l'industrie du délainage, le Château du maréchal Soult, Catherine de Médicis et les champignons de notre région, exposition à l'appui.

Les Médiévales se sont déroulées avec un public toujours très nombreux aussi bien pour le spectacle du vendredi soir, spectacle de qualité (félicitation aux professeurs) réalisé par les élèves de l'Ecole Elémentaire costumés, que pour les conférences du congrès d'Histoire, avec sa table ronde sur les Bogomiles autour d'un film bulgare, avec un sous-titrage en français, dont nous avons eu la primeur. Le repas médiéval avec le traditionnel chapitre de l'Ordre de la Fève a réuni de très nombreux convives. La foire du dimanche avec sa présentation des petits métiers d'antan, en partenariat avec l'Association PASTEL a été un moment de détente pour le plus grand nombre, petits et de grands.

Comme chaque année l'A.R.B.R.E. a publié son bulletin annuel, les Actes du colloque des Médiévales 2011 et assuré la diffusion et la promotion de tous ses ouvrages sur le Lauragais.

La trésorerie de l'A.R.B.R.E. a permis de supporter nos différentes manifestations et la diffusion de nos publications grâce à la bonne tenue de nos comptes : recettes, dépenses, tenue du livre de vente de nos ouvrages et autres.

Je remercie chaleureusement tous les membres du bureau pour leur dévouement et leur efficacité dans tous les moments de la vie de l'association, gestion de l'association, diffusion des connaissances (bulletin, actes, affichage, distribution) et organisation des manifestations (établissement du programme annuel, choix des conférenciers, mise en place), car sans eux rien n'aurait été et ne sera possible.

J'adresse aussi tous mes remerciements aux conférenciers pour leur dévouement à faire partager leurs connaissances et qui sont venus à Baziège rencontrer l'A.R.B.R.E. et ses auditeurs.

Je tiens aussi à souligner le soutien précieux de la mairie de Baziège, co-organisatrice des Médiévales, ainsi que du Sicoval, du Conseil Général et du Conseil Régional. Au nom des membres du Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E. je leur exprime ma profonde gratitude.

Lucien ARIES

PUBLICATIONS ET DOCUMENTS

Annales A.R.B.R.E n° 23 – Année 2012

LE SAINT-SIMONISME A CASTELNAUDARY

Paul TIRAND*

Généralités sur le saint-simonisme.

L'œuvre de Henri Saint-Simon (1760-1825), a été rédigée tardivement dans la vie de l'auteur, entre 1802 et 1825. Inscrite à la charnière de deux siècles, elle hérite de la philosophie des *Lumières* et annonce le XIX^{ème} siècle. Sa première idée est que la société dans laquelle il vit ne permet pas à ceux qui produisent les richesses d'en profiter pleinement, ni d'être reconnus comme les hommes les plus utiles à leur pays, ni d'accéder aux postes de pouvoir. C'est en s'appuyant sur ceux qui vivent de leur travail manuel et intellectuel, de leur créativité, de leur esprit d'initiative, que peut se former *un système industriel*, plus juste et plus efficace.

Selon lui, « *le but de la société doit être d'améliorer le sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre* » ; l'Etat doit veiller à assurer son éducation tout en organisant et en orientant dans le sens de l'intérêt collectif ce nouveau monde industriel. De ce point de vue, Saint-Simon annonce l'ère des revendications socialistes.

Il fait aussi œuvre de prophète en préconisant « *le rassemblement des peuples d'Europe* ».

Après sa mort, Armand Bazard (1791-1832), l'un des fondateurs de la *Charbonnerie*, une société secrète républicaine très active dans les années 1820, et Prosper Enfantin (1796-1864), popularisent la pensée de Saint-Simon dans le journal *Le Producteur* et fondent à Paris en 1829 une *Eglise saint-simoniennne*.

Le père Enfantin, impressionné par l'accueil que lui réserveront dès cette même année les adeptes de Castelnaudary, déclare : « *si cela continuait ainsi, ce serait ici qu'il faudrait établir le siège de la doctrine* ». Porté par l'enthousiasme ou peut-être désireux de flatter l'amour-propre des disciples locaux, il faisait preuve d'une certaine exagération, mais il est évident que le mouvement prit rapidement, dans cette petite ville, une importance, courte dans la durée, mais qui reste un épisode significatif de son histoire.

Avant de décrire l'organisation du groupe et ses activités, je tenterai de définir les raisons de cet engouement.

Un milieu propice

Certes, avec la Révolution française, Castelnaudary, reléguée du rang de chef-lieu de sénéchaussée à celui de sous-préfecture, avait perdu de son importance. Cependant, des institutions, notamment les tribunaux, avaient été conservées, La profession judiciaire y était toujours largement représentée : huit magistrats, dix avoués, dix avocats, dix-sept huissiers, six notaires. Cette bourgeoisie de robe côtoyait une bourgeoisie issue du commerce et de l'industrie (négoce des grains, minoteries, poteries et briqueteries), des agriculteurs dynamiques, bref un milieu social

ouvert sur le progrès. Certains fréquentaient un cercle culturel, la *Société philotechnique*, créée en 1825 par le docteur Encely, un homme passionné par les questions scientifiques et philosophiques, ami de Jacques Rességuier (1795-1858), un agriculteur de Revel. Ce dernier qui venait d'adhérer au saint-simonisme le convainc de rejoindre le mouvement qui très rapidement regroupe à Castelnaudary plusieurs dizaines de membres issus de la bourgeoisie locale.

Enfantin vient leur rendre visite en 1829. Logé chez Encely, il y accueille les adeptes locaux avec l'enthousiasme qui le caractérisait. Il écrit à ses amis parisiens : « *Gloire à Dieu ! Gloire à Saint-Simon, gloire à nous, gloire à nos chers frères du Midi ! Je suis en pleine joie. Nous avons semé en bonne terre. La récolte est superbe. Vous figurez-vous le bonheur que j'ai éprouvé quand j'ai vu à plus de cent lieues de nous des hommes qui savent pour ainsi dire mieux que nous ce que nous avons été : qui connaissent Le Producteur, Comte, Le Nouveau Christianisme, L'Organisateur de Saint-Simon sur le bout du doigt ; ils citent par cœur une foule de passages, comme nos littérateurs citent Horace ou Virgile.* »

Un groupe structuré.

Les premiers adeptes sont des hommes de sciences, certainement intéressés par le projet économique du saint-simonisme ; à partir du début des années 1830, il apparaît que de nouveaux venus viennent y chercher, soit une nouvelle religion, soit motif à s'opposer au régime de la *Monarchie de Juillet* et aux bourgeois locaux qui le soutiennent. Est-ce que cette double orientation déplut à Encely ou est-ce pour tout autre raison ? En tout cas, dès 1831, c'est le pharmacien Marie Antoine Toussaint qui, désormais, anime avec son frère Gabriel, le groupe de Castelnaudary.

Ces saint-simoniens (probablement entre 70 et 100) se réunissaient soit chez Toussaint (11, rue Gambetta) soit chez Combes (26, rue du Collège). Ces deux maisons, à double issue, présentaient des garanties de discrétion : permettre à ceux qui ne souhaitaient pas être reconnus de bénéficier d'un certain anonymat et, surtout, s'enfuir rapidement dans le cas d'une descente de police.

Bien souvent, les réunions commençaient par des chants, tel l'hymne saint-simonien dont le refrain était :

« *Soldats, ouvriers, bourgeois,
Aimez-vous, aimez votre Père
Soldats, ouvriers, bourgeois
Aimez-vous, voilà votre loi.* »

Auguste Galtier, membre du groupe, compose en 1832, sous le pseudonyme de Jean Guiraud, *trabalhur de terro*, un chant en occitan qui reprenait les thèmes essentiels du saint-simonisme : la paix, le travail, l'égalité de l'homme et de la femme.

L'enseignement saint-simonien.

Les réunions auxquelles assistent parfois des saint-simoniens venus de Toulouse, Villefranche de Lauragais, Limoux, étaient aussi consacrées à l'enseignement de la doctrine. A cet effet, Metgé avait même rédigé une brochure, publiée en juin 1832 chez l'imprimeur Groc à Castelnaudary sous le titre « *Eglise de Castelnaudary, Enseignement populaire* ».

Outre les brochures de propagande, le groupe local diffusait le journal *Le Globe* qui avait été racheté par l'équipe du *Producteur*, premier journal saint-simonien. Des numéros gratuits étaient envoyés à des personnes sélectionnées par Toussaint et Metgé, suivant des critères précis qui dénotaient déjà une bonne connaissance de la façon d'utiliser les médias pour une propagande plus

efficace.

Si la propagande écrite joua un grand rôle dans la diffusion des idées saint-simoniennes, celui de *la foi parlée*, c'est-à-dire les prédications, les missions, fut au moins aussi remarquable. C'est particulièrement vrai à Castelnaudary.

Les missions.

La mission la plus importante est, en avril 1833, celle des *Compagnons de la Femme*, organisation qui avait succédé à *l'Eglise saint-simonienne*, dissoute par décision de justice. Dirigés par l'ancien capitaine d'artillerie Hoart, les missionnaires arrivent le 8 avril. Ils s'installent à *l'Auberge de la Lune* puis se rendent sur la place Saint-Michel où, sur le parvis de la collégiale, ils entonnent leurs chants religieux. « *La tolérance que l'on a montré pour ces sectaires doit avoir un terme* », estime le sous-préfet. Le 10 avril, une réunion est organisée chez Toussaint ; selon le rapport de police, 100 à 120 personnes y participent. Le lendemain, les missionnaires quittent la ville en direction de Toulouse, au grand soulagement du sous-préfet : « *ils sont partis sans bruit, sans éclats et presque sans cortège, seulement, un peu avant la sortie de la ville, ils ont entonné leurs chants religieux* ». Hoart a été enthousiasmé par l'accueil qui lui a été réservé à Castelnaudary qu'il estime être « *presqu'entièrement convertie à la foi nouvelle* ».

En juin, Moïse Retouret, « *apôtre de la délivrance du peuple et des femmes* », vient voir « *ses frères en Saint-Simon* ». Le rapport de gendarmerie relate sa visite : « *Quelques saint-simoniens se réunirent sur la promenade du quai pour prêcher. Les personnes qui se promenaient s'arrêtèrent un instant pour les écouter ; quelques-uns les huèrent, ce qui les obligea de rentrer tranquillement en ville ; ils furent à l'hôtel où s'arrêtent les diligences, et l'apôtre Moïse Retouret monta en voiture pour Toulouse : on commençait à chanter une chanson, lorsque le conducteur de la diligence ordonna au postillon de fouetter les chevaux et de partir. L'ordre n'a point été troublé* ». Le préfet de l'Aude rassurera le ministre de l'intérieur, inquiet de voir se multiplier à Castelnaudary les missions saint-simoniennes ; il conclut ainsi sa lettre : « *Retouret pense que les femmes finiront par être préfètes, électrices, députés, voire même ministres et ambassadrices. Voilà donc une nouvelle classe de concurrentes qui nous menacent, Monsieur le Ministre, si l'apôtre Moïse Retouret triomphe* »... Il ne croyait pas si bien dire.

En septembre et octobre 1834, Suzanne Voilquin, une des plus célèbres saint-simoniennes est à Castelnaudary. Ce qui la peine, « *c'est de ne pas rencontrer l'élément féminin* ». Elle constate : « *ici, il nous fait complètement défaut. Cette ville n'ayant eu que des docteurs ou des hommes la plupart jeunes à la tête du mouvement, ceux-ci plus ou moins païens par la pensée, préconisant, ainsi que plusieurs des jeunes saint-simoniens de Paris, les natures mobiles, afin, prétendaient-ils, d'amener une réaction antichrétienne, cette méthode très mauvaise selon moi, a fort effrayé les femmes déjà très arriérées dans cet endroit ; sentant un précipice sous ce sol mouvant, elles se sont tenues à l'écart.*»

Suzanne Voilquin trouve un moyen pour favoriser les contacts : organiser un bal car « *on espérait ainsi voir les dames parler aux hommes et les rassurer sur le contenu du saint-simonisme* ». Mais celles-ci se seraient montrées « *un peu réfractaires, les messieurs y étaient en grande majorité* ». Néanmoins, cette sauterie fit sensation ; « *quelques dames auraient même avoué tout bas qu'elles en étaient aux regrets de n'y avoir point assisté* ».

Suzanne conclut ainsi le récit de son séjour à Castelnaudary : « *Bons et excellents frères ! Que d'égards et de sollicitudes ils nous témoignèrent pendant les quelques jours que nous restâmes parmi eux ! Aussi ai-je conservé pour cette nombreuse famille de Castelnaudary un souvenir tendre et reconnaissant, qui souvent est parvenu à rasséréner mon âme dans ses jours de douleur et d'isolement* ».

Cette visite des sœurs Voilquin a été certainement la dernière manifestation notable des saint-simoniens à Castelnaudary et au-delà, car le groupe local avait impulsé un dynamisme qui s'était répandu dans toute la région. Comme un soufflé, cette vitalité était retombée rapidement.

Conclusion.

Le mouvement que sut créer Rességuier, relayé par Encely et Toussaint, ne saurait être considéré avec indifférence ou mépris, comme cela l'a été souvent. Les principaux animateurs du groupe de Castelnaudary ont compris que la société était en pleine mutation et qu'il était nécessaire d'approfondir, par un enseignement ouvert à tous, les idées nouvelles. Certes, parmi les adeptes, il y eût des exaltés, venus surtout de l'extérieur, dont les manifestations tapageuses durent heurter ou susciter les moqueries de la population locale mais on peut dire que, dans leur grande majorité, ce furent de studieux penseurs, désireux de progrès moral et social qui surent sortir, pendant quelques années, une petite ville de sa torpeur.

*Paul Tirand, *Castelnaudary et le Lauragais audois (1815-1851)*, Eché, Toulouse, 1990 (ouvrage épuisé).

Paul Tirand, *Edmond Combes l'Abyssinien (1812-1848)*, L'Harmattan, Paris, 2010. Prix 23 €. Biographie du plus célèbre saint-simonien de Castelnaudary parti explorer, au début des années 1830, l'Égypte et l'Abyssinie. Victime du choléra, il est mort à Damas où il y représentait la France.

PETITS METIERS AMBULANTS D'ICI ET D'AILLEURS

NOUBEL Henri, professeur

Remarques préliminaires sur le titre

Les petits métiers ambulants (du latin « ambulare » : marcher) sont représentés par des travailleurs qui passent l'essentiel de leur temps à se déplacer pour exercer leur profession de plein vent. Cette itinérance peut avoir lieu au sein d'une même cité : c'est le cas pour l'écrivain public, la bouquetière, le vitrier, le marchand de billets de loterie, qui, chargés d'accessoires, s'installent quelque temps au coin d'une rue, sur une place, à l'entrée du marché, puis se déplacent au gré des mouvements de la clientèle. Il en est qui sillonnent la ville à longueur de journée, utilisant le cri, le chant ou un instrument de musique pour signaler leur présence. Ces personnes, sont considérées comme des semi-nomades car elles évoluent uniquement dans la ville où elles habitent. Reconnues par leurs chants et par la régularité de leurs passages, certaines d'entre elles sont attendues, hélées et invitées à entrer depuis la fenêtre de l'appartement où elles vont exercer leur pratique.

L'étroite relation qui s'établit entre ceux qui pratiquent les petits métiers et le monde qui les entoure, Jacques Prévert la résume de manière ingénue dans sa célèbre « Chanson du vitrier » :

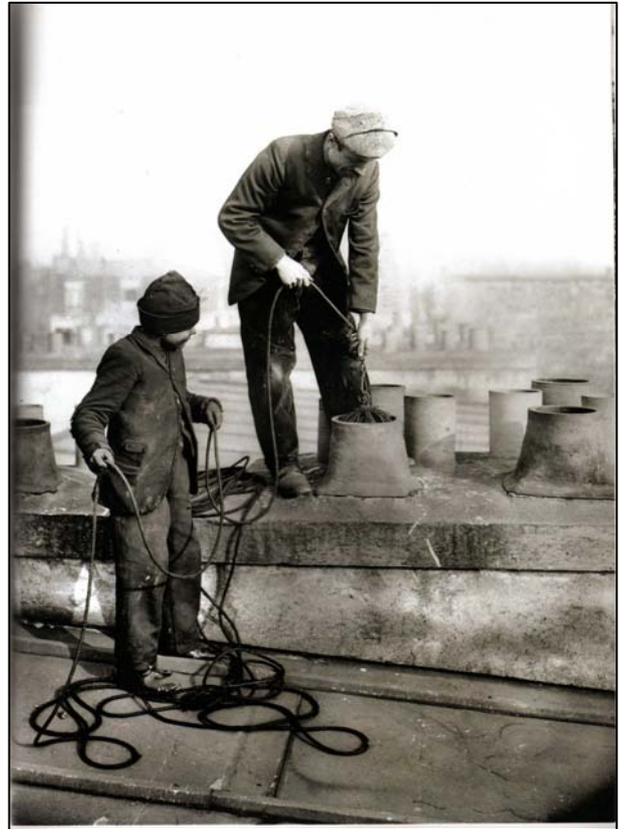
«... tenez regardez par exemple
comme c'est beau
ce bûcheron
là-bas au loin
qui abat un arbre
pour faire des planches
pour le menuisier
qui doit faire un grand lit
pour la petite marchande de fleurs
qui va se marier
avec l'allumeur de réverbères
qui allume tous les soirs les lumières
pour que le cordonnier puisse voir clair
en réparant les souliers du cireur
qui brosse ceux du rémouleur
qui affûte les ciseaux du coiffeur
qui coupe le ch'veu au marchand d'oiseaux
qui donne ses oiseaux à tout le monde
pour que tout le monde soit de bonne humeur. »



1) Mais, dans de nombreux cas, le déplacement s'apparente à celui de chemineaux parcourant des kilomètres pour aller de ville en village : on parle alors de véritables nomades ambulants. Exemples : le chiffonnier ou *pélharot* qui, « romaine » sous le bras, récupère les peaux d'animaux à fourrure, le vannier, souvent d'origine tsigane, le colporteur savoyard avec sa

marmotte* en bandoulière, le rétameur ou *estamaire*, le montreur d'animaux savants. Ces gens là suivent un itinéraire qui les mène d'agglomération en agglomération, à travers de vastes régions, voire parfois au delà des frontières. Certains montreurs d'ours ariégeois n'ont-ils pas, tout comme les repasseurs de couteaux de Galice, traversé l'Atlantique! Les gagne-petit ou gagne-misère, comme on les dési-gne au vu de la modicité de leurs revenus, font le lien entre la ville et la campagne apportant, outre leur marchandise et leur savoir-faire, des nouvelles de l'extérieur.

La pratique d'un petit métier nécessite un apprentissage, une expérience qu'il faut doubler d'adresse et de savoir-faire. Certains besogneux devenaient de véritables artistes dans leur domaine; d'autres, grâce à leur habileté, étaient recherchés et fortement appréciés de leurs clients. Cependant, les contraintes d'une vie d'itinérance et de plein air les obligeaient à pratiquer plusieurs industries. Le limonadier de l'été devenait le marchand de tisane ou de marrons de l'hiver. Le ramoneur savoyard ou le « bougnat » auvergnat se faisaient colporteurs, à la morte saison. Par ailleurs, selon leur force physique et l'équipage dont ils pouvaient disposer (balle, marmotte, corbeille, hotte, panier, chariot à bras ou tiré par un âne, voire par un cheval), ils transportaient plus ou moins de marchandises. Et quand une marchande, se déplaçant seule à pied, vendait seulement des allumettes ou des lacets, l'autre, accompagnée d'un attelage à charrette couverte, présentait à l'étalage tout un « bazar ambulante » contenant boissellerie, étoffes, fils, draps, serviettes et ustensiles de cuisine! Ces différences de condition de travail engendraient nécessairement une échelle de revenus très inégale.



2) L'expression consacrée est « d'ici et d'ailleurs », mais j'ai choisi de permuter les deux termes parce que l'« ailleurs » m'a ramené à l' « ici », c'est-à-dire à mes racines lauragaises! En effet, c'est durant mes longs séjours en Irlande, URSS, Grèce, Espagne, Portugal, Hongrie, Tchécoslovaquie - devenue maintenant Tchéquie et Slovaquie -, que j'ai pris mes premières notes et photographies sur les gagne-petit: le barde irlandais, le marchand d'agrumes ouzbek, le montreur d'ours d'Athènes, le joueur d'« organillo » (piano mécanique) madrilène, le rémouleur portugais, l'escamoteur de Budapest, le nettoyeur de plaques pragois. Ce corpus, doublé d'enregistrements, a été rassemblé loin du Lauragais de mon enfance, en Europe uniquement, et s'est matérialisé par la publication de cartes postales, de quelques articles et photographies. Mais, cette première approche des itinérants de l'« ailleurs » a déclenché en moi un vif intérêt pour l'histoire



des métiers ambulants qui, pendant des siècles, ont animé les cours, rues, places et jardins de nos villes et de nos villages.

Par voie de conséquence, des souvenirs d'enfance ont refait surface, si bien que plusieurs personnages pittoresques du Castelnaudary d'antan me sont revenus à la mémoire: le crieur public annonçant par un roulement de son tambour le fameux « avis-s à la population », le *pélharot* attelé à son chariot de fourrures puantes, les jeunes ramoneurs maculés de suie, la cardeuse de laine-matelassière oeuvrant au bord du petit bassin du Canal du Midi... et la Mère Gertrude (madame Villaroya) poussant son *carretou* de friandises et de cacahuètes pour satisfaire la gourmandise des petits enfants que nous étions alors. A l'occasion, marchande d'oublies,- voire d'alléluias, au dire d'un Villefranchois -, cette dame que j'ai revue récemment vient de fêter ses 102 ans! Peu avant d'être centenaire, elle écrivait le beau poème qui suit sur sa ville d'adoption :

« Oh, qu'il est beau mon village Castelnaudary!
Toutes les filles y sont sages
On les aime le jour, la nuit.
Les Audoises au gai minois
Vous mettent le coeur en émoi.
Elles sont exquises, ma foi.
C'est pour cela qu'on dit
De Perpignan à Paris
Que Castelnaudary
Est mon paradis.
Oh, qu'il est beau notre village Castelnaudary, notre pays! »

Classification des métiers ambulants

Si nous laissons de côté la profession de péripatéticienne qui est sans doute le plus vieux métier du trottoir (quand ce dernier n'existait pas encore!), on peut classer les gagne-petit en quatre catégories différentes qui parfois se recoupent. Même si les listes qui suivent sont, à deux exceptions près, écrites au masculin, cela ne signifie pas que les petits métiers ambulants soient l'apanage de la seule gent masculine. Combien de marchandes « au panier », de fermières vantant leurs denrées à la criée, de marchandes des quatre-saisons poussant leur charretton à bras, de vendeuses de « petits riens » ont animé foires et marchés, rues, places et promenades de nos villes! Jacques Charpentreau en a bien conscience dans son poème « La belle » tiré du « Romancero populaire » :

« C'est elle (la belle) qui passait dans les rues de Paris
Et qui chantait: Marchands d'habits, marchands d'oublis**,
Du mouron pour les p'tits oiseaux!
C'est elle qui chantait avec le vitrier,
Le vendeur d'ortolans, l'écrivain de quartier,
Le mendiant et le porteur d'eau. »

1) Les artisans (plus de 40) :

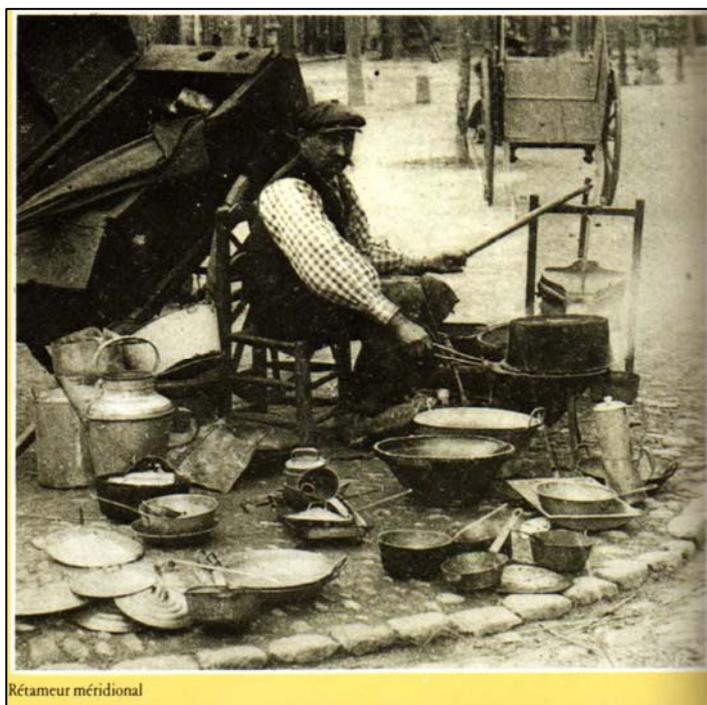
afficheurs, affûteurs de scies, allumeurs de réverbères ou lanterniers, arracheurs de dents, attrapeurs de chiens errants, laveurs-tondeurs de chiens ou de moutons, barbiers-chirurgiens, braconniers, «canardiens »(journalistes-imprimeurs-diffuseurs), changeurs, caricaturistes, commissionnaires, hongreurs-châtreurs, cireurs de chaussures ou décrotteurs, cordiers, dessinateurs-portraitistes, pressureurs-distillateurs ou *brullo-vi*, collecteurs de cheveux, écrivains publics, enlumineurs,

entailleurs-porteurs de glace, fabricants de mort-aux-rats, fondeurs de cloches, hâleurs, mégotiers ou « cueilleurs d'orphelins », nattiers, nettoyeurs de plaques, laveurs de carreaux ou de devantures, orpailleurs, peintres, photographes, porteballes, porte-falots, raccommodeurs de faïence ou de porcelaine, ramasseurs de crottes, réparateurs de soufflets, rapiécieurs de souliers ou sauveurs d'âmes ou *pétassous*, ramoneurs, rémouleurs ou *remoulaïres*, rempailleurs de chaises ou *sesquiers*, réparateurs d'ombrelles et de parapluies, rétameurs-braseurs ou *estamabrasous*, rhabilleurs de meules, sourciers, tailleurs, vanniers, vitriers.

2) Les marchands (de loin, les plus nombreux : plus de 150; parfois acheteurs-revendeurs) :

a) marchands d'articles ou d'animaux (plus de 90) : abat-jours, aiguilles, allumettes ou *luqués*, almanachs, assiettes et plats, attrape-mouches, balais, ballons, bérets et chapeaux, billets de loterie, bois ou « paradis » (copeaux de châtaignier), boissellerie, bougies et cierges, boutons, bracelets et colliers, bric-à-brac, brosses et peignes, cages, carnets, cartes postales, cartons, casseroles et poèles, chansons ou complaintes, chapeaux, chapelets, charbon, chats ou chiens, chaussures, ciseaux et couteaux, colifichets, colle, colorants, corbeilles et paniers, cravates et mouchoirs, crayons, cri-cri (instrument de musique qui vibre), cuillers, dés à coudre, draps et serviettes, écouvillons et raclettes, encens et papier d'Arménie, encre, épingles, éponges, étoffes et tissus, ferraille, fils à coudre et à broder, fleurs et plantes, fouets et mèches pour fouets, fripes, galons, gravures et images, gui, guides et plans, habits, journaux, jouets, kaleïdoscopes et lunettes, lacets, lavande, lessive, livrets et livres, loteuses (rare métier réservé à des femmes vendant « au panier » des petits lots), meubles, mortiers et pilons, moulins à vent, mouron, nappes et toiles cirées, objets folkloriques, oiseaux, onguents et orviétan, outils, papier à lettres, peignes, pétrole et essence, pièges, pierres à aiguiser, plumeaux et éponges, poissons, poteries, poudre à récurer ou de perlimpinpin, robinets, souvenirs, santons ou statuettes, tapis, timbres, tirelires ou *dinhèirols*, toupies, ustensiles de cuisine et tonneaux, verres, vulnéraires.

b) marchands de comestibles (plus de 50) : ail, amandes et noix, barbe à papa, beignets, berlingots, beurre, biscuits, bonbons, brochettes, cacahuètes, cades ou *soccas*, « petit noir » (café) et chocolat, cerises et baies, choux, citrons et oranges, coquillages, crêpes, cresson, crustacés, eau, épices, escargots, fèves et haricots, fritures, fromage et crème, fruits frais ou secs, gâteaux, glaces et sorbets, gruau, harengs, huile, huîtres et moules, herbes, lait, limonade, marrons, mélasse ou miel, melons



Rétameur méridional



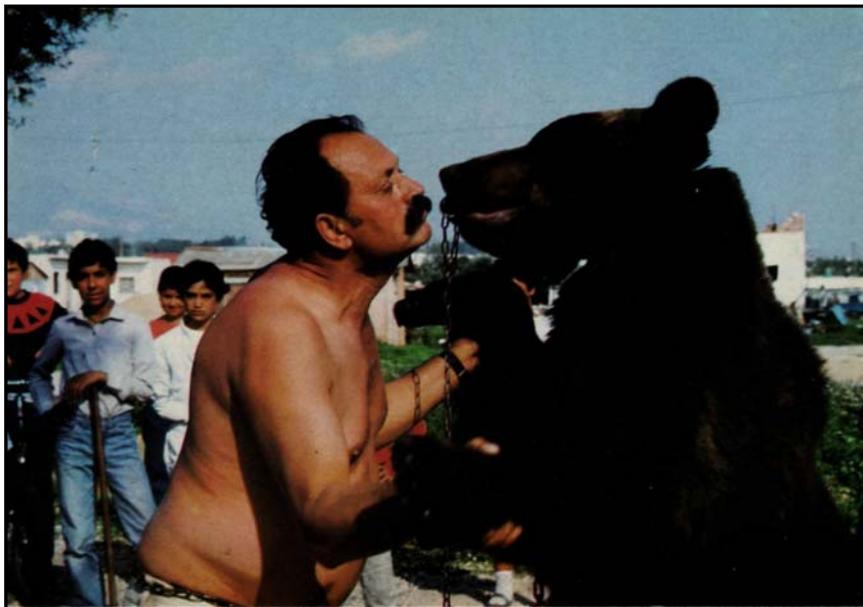
Marchande des quatre-saisons dans le L

et pastèques, nougats, oeufs, oignons, oublies ou plaisirs, pain, pain d'épices, pastilles, patés, poisson, pommes de terre ou *patanos*, « quatre-saisons », réglisse ou gingembre, sardines, sel, soupe, spécialités régionales, sucre d'orge, tablettes de coco, viande, vin, vinaigre, volailles.

3) Les bateleurs (plus de 40) :

annonceurs, astrologues, avaleurs de sabre ou de cailloux, baladins, bonimenteurs, bonneteurs, chanteurs de rue, clocheteurs des trépassés, clowns ou joueurs de pantomimes, comédiens, conteurs, coureurs, cracheurs-mangeurs de feu, crieurs de morts, danseurs, devins-diseurs d'horoscopes, diseurs de prières ou de psaumes, écarteurs de passants, équilibristes, escamoteurs, faiseurs de tours, forains, funambules,

guérisseurs, hercules, hommes-orchestres, illusionnistes, imitateurs, jongleurs, joueurs d'orgue de Barbarie, liseuses de bonne aventure ou cartomancières (rare métier réservé aux femmes), lutteurs, maîtres de combats d'animaux (chiens, coqs, ours), marionnettistes, montreurs de lanterne magique, montreurs-apprivoiseurs d'animaux (chameaux, chèvres, chiens «en habit de marquis », cochons



d'Inde, loups, marmottes, oiseaux, otaries, ours, puces, reptiles, singes, souris, tortues), musiciens, orateurs-déclameurs, phénomènes bizarres (colosses, nains, hydrocéphales, femmes à barbe), poètes, prêcheurs-prédicateurs, prestidigitateurs, professeurs de cris, rebouteux ou sorciers, (r)éveilleurs, saltimbanques, sauteurs de corde, ventriloques, voyants.

4) Les marginaux plus de quinze) :

aigrefins, arnaqueurs, aveugles, charlatans, coupe-bourses, enfants abandonnés, filous, gueux, infirmes, innocents, mendiants, misérables, lunatiques, réfugiés sans abri, simplets, trimardeurs, vagabonds, vieillards.

Comment ne pas évoquer ici l'un d'entre eux, « Le charlatan », tel que dépeint par Raymond Queneau dans « Fendre les flots » :

« Le marchand crie à perdre haleine
vendant du vent vendant du flan
il appelle la clientèle
distributeur d'orviétan
petit malingre charlatan
à perdre haleine criant
sur la place du marché
vendant à des prix fantastiques
c'est-à-dire économiques
le secret des océans
il crie il crie à perdre haleine
on sait que ce n'est pas la peine

qu'il n'y a rien mais rien là-dedans
et pourtant chacun fait le cercle
pour écouter le charlatan. »

Les gagne-petit au travail

De l'Antiquité datent les premières informations sur les petits métiers des rues, places et marchés des vieilles cités. « Le dictionnaire des Antiquités grecques et romaines » nous apprend que les prêtres égyptiens, appelés *pastophori*, « portaient à travers la ville et dans les rues les images de leurs divinités (...) afin d'obtenir des aumônes de la multitude ». La haute société grecque et romaine qui souvent ignorait et méprisait les petits besogneux itinérants, leur reconnaissait néanmoins une certaine utilité. Des auteurs, comme Hérodote, Martial, Pétrone ou Pliny l'Ancien, les ont évoqués, parfois décrits.

C'est surtout le Moyen Age - période de création des corporations de métiers -, qui fournit une somme de documents écrits et iconographiques aussi nombreuse que variée sur le menu peuple des ambulants. Au 13^e siècle, le prévôt Etienne Boileau, s'inspirant du « Dictionarius » de Jean de Garlande (vers 1225), décrit dans son « Livre des Métiers » les corporations de Paris et leur criage. En France, le négoce et l'industrie sur la voie publique dans la capitale et dans les grandes villes de province comme Lyon ou Toulouse, et même dans les villes « foraines » comme Provins ou Chalon-sur-Saône, sont bien connus. Textes et enluminures nous apprennent par exemple que, tôt le matin, une foule de vendeurs, porteurs, bonimenteurs, camelots, charlatans, forains envahit le centre de ces cités. Chargés de sacs, de paniers, de baluchons remplis de denrées ou d'objets hétéroclites, poussant ou tirant un chariot qui brinquebale sous le poids des marchandises, tous déambulent sur la voie publique ou s'installent sur la place du marché avec force cris et gesticulations. Ils ne repartiront qu'une fois la marchandise écoulée et la nuit tombée.



Sir Pas Cher Ier, camelot à Toulouse

Depuis l'Antiquité, gestes et voix humaines sont utilisés pour se faire (re)connaître du client. La multiplication des métiers au Moyen Age - au moins cent vingt sont recensés à Paris -, ajoute à la cacophonie de la rue, si bien qu'il faut une certaine habitude pour distinguer, selon l'intonation du cri, voire du hurlement, le porteur d'eau de la marchande de lait, l'étameur de la marchande des quatre-saisons. Marchés et foires connaissent une cohue indescriptible à laquelle s'ajoute l'encombrement provoqué par les attelages. Dans « Les embarras de Paris », datés de 1660, Nicolas Boileau réagit avec véhémence contre le tohu-bohu de la capitale et note que :

« On n'entend que des cris poussés confusément:
Dieu pour s'y faire ouïr tonnerait vainement. »

Au 13^e siècle déjà, Guillaume de La Villeneuve enregistre dans son « Dit des cris de Paris » la mélodie matinale de l'étuvier:

« Seigneur, quar vous allez baingnier
Et estuver sanz délaier,
Li baing sont chaut, c'est sanz mentir. »

Frères des étuviers, les porteurs de seaux d'eau, récipients que l'on recouvre soigneusement d'une nageoire pour éviter lors du déplacement que le liquide ne se verse et ne mouille, travaillent aussi à la criée : « A l'eau...eau! ». Ils sont environ vingt mille, estime-t-on, dans le Paris du 18^e siècle!

Vendeurs et marchandes lancent à tue-tête leur « J'ai bon fromage de Brie! », « Au lait, commère, ça voisine! », « Chaudes oublées renforcies! », « Au beurre frès n'oublie mie !», « Chaus pastez i a, chaux gastiaux! ». Et, dans le « Dit de l'Herberie », oeuvre du 13^e siècle de Rutebeuf qui met en scène bonimenteurs et charlatans, on trouve mentionnée :

« L'herbe qui les viez redresce
et cele qui les cons estrece! »

Il n'est pas de rue, de place, de pont qui ne résonne du cri des marchands en déplacement ou stationnant en bord de chaussée. A la vendeuse d'oseille, de « febves de Maretz », de « belles lestues » et « beaulx cibotz », succède le marchand de « moustarde fine », d'« houseaux vieux » ou « de rave douce! » Et lorsque la nuit est déjà bien avancée, c'est au corps de garde ou aux éveilleurs de se faire entendre. A Toulouse, les réveilleurs avaient été institués dans le premier quart du 16^e siècle. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, quand tout le monde dormait, ils faisaient sonner leur petite cloche et s'arrêtaient de temps à autre pour dire à voix haute : « Pregats per paoures trespasats et trespasados, que Dious lour bolgo perdouna! »

Certaines miniatures des 14^e et 15^e siècles, comme celle de saint Denis (14^e), montrent à l'arrière-plan de scènes princières, un porteur d'eau, un crieur de vin, une laitière, un marchand ambulant vaquant à leur négoce. Du 16^e siècle datent des gravures sur bois, rehaussées de couleurs, qui représentent les « gagne-petit » dans l'exercice de leur métier. Presque chaque gravure d'artisan ou de marchand(e) porte en caractères gothiques le cri poussé pour vanter savoir-faire et denrées. Le chaland est alléché par : « Haren sor! », « Ma belle poirée, mes beaux épinards! » Ainsi, selon sa spécialité, chacun a son ou ses cris, son chant ou sa mélodie. Gestes, accessoires et éléments du costume - car chaque itinérant se distingue par sa tenue -, viennent parfaire la panoplie de chacun, a fortiori s'il est bateleur ou bonimenteur. A Paris, le Pont-Neuf est le fief des faiseurs de tours, baladins et autres saltimbanques. Forum de ceux qui déambulent à pied, le pont inspire le poète burlesque Berthod qui, en 1652, l'interpelle en ces termes :

« Vous, rendez-vous de charlatans
De filoux, de passe-volants,
Pont-Neuf, ordinaire théâtre
De vendeurs d'onguent et d'emplastre,
Des arracheurs de dents,
Des fripiers, Libraires, Pedans,
Des chanteurs de chansons nouvelles,
D'entremetteurs de Damoiselles,
De coupe-bourses, d'Argotiers,
De Maîtres de sales mestiers,
D'Opérateurs et de Chymiques,
Et de Medecins spagiriqes,
De fins joueurs de gobelets,
De ceux qui rendent des poulets. »

Tous ces gagne-misère de la capitale française, comme des grandes villes européennes telles Rome, Bologne, Londres, Berlin, Madrid ou Barcelone, donnent de la voix et gesticulent pour capter l'attention du passant et attirer ainsi la clientèle. A la tombée de la nuit, l'oublieur sera le dernier marchand à se manifester dans les rues en lançant son refrain :

« Oublies, oubliés, oyez à bon prix,
 Pour les grands et pour les petits,
 Mes dez charmeront le billon,
 Mais je chanterai la chanson. »

Dans son célèbre « Tableau de Paris », daté de 1782-83, Louis-Sébastien Mercier déclare :

« Le petit peuple est naturellement braillard à l'excès, il pousse sa voix avec une discordance choquante. On entend de tous côtés des cris rauques, aigus, sourds. « Voilà le maquereau, qui n'est pas mort, il arrive, il arrive! Des harengs qui glacent, des harengs nouveaux! Pommes cuites au four! Il brûle, il brûle, il brûle! » Ce sont des gâteaux froids! « Voilà le plaisir des dames, voilà le plaisir! » C'est du croquet. « A la barque, à la barque, à l'écailler! » Ce sont des huîtres. « Portugal, Portugal! » Ce sont des oranges.

Joignez à ces cris les clameurs confuses des fripiers ambulants, des vendeurs de parasols, de vieille ferraille, des porteurs d'eau. Les hommes ont des cris de femmes, et les femmes des cris d'hommes. C'est un glapissement perpétuel et l'on ne saurait peindre le ton et l'accent de cette pitoyable crierie lorsque toutes ces voix réunies viennent se croiser dans un carrefour. Le ramoneur et la marchande de merlands chantent encore ces cris discordants, en songe quand ils dorment, tant l'habitude leur en fait une loi. »



Les petits métiers de Paris et des grandes villes de province ainsi que les cris de leurs représentants ont inspiré bien des artistes. Des écrivains d'abord : de La Villeneuve, Rutebeuf, Villon, Rabelais, Rousseau, Mercier, Vadé, Marivaux, De Jèze, Delamare, Balzac, Jaubert, Rétif de la Bretonne, Zola, Baudelaire, Verlaine, Léon Daudet, Apollinaire, Proust, Giono, Mistral, Fourès, Gide, Prévert, entr'autres. Des artistes peintres - et non des moindres -, dessinateurs, caricaturistes, graveurs : Callot, Bouchardon, Fragonard, Greuze, Boucher, Poisson, Watteau, Marlet, Gavarni, Vernet, Bertall... dont certains dessins ont été repris par des éditeurs d'imagerie populaire comme Letourmy, Joseph, Gentot, Blocquel et Castiaux, sans oublier Pellerin et son célèbre « Alphabet des cris de la ville ». Le développement de ce thème populaire dépasse largement les frontières de la France : les *aucas* catalanes, les *grabados* espagnols, les *broad-sides* anglais, les feuilles allemandes, italiennes, les *loubki* russes en témoignent.

Un musicien, Jannequin (vers 1480-1560) - dans sa composition musicale chantée, intitulée « Les cris de Paris », et datée de l'époque de François 1er -, a transcrit de manière remarquable toutes les « crieries » de la capitale. En voici le début :

« Voulez ouyr les cris de Paris?
Où sont ilz ces petiz pions?
Pastez tres tous chaulx, qui l'aira?
Vin blanc, vin cleret, vin vermeil, à six deniers
Casse museaux tous chaulx,
Je les vendz, je les donne pour ung petit blanc.
Tartelettes friandes à la belle gauffre!
Et est à l'enseigne du berseau
Qui est en la rue de la Harpe.
Sa à boyre, ça! Aigre, vin aigre! »

Et enfin, plus près de nous, quelques grands noms de la photographie : Charles Nègre - le premier des photographes humanistes français -, Atget, Doisneau, Brassäi, Ronis, dont tous les «types pittoresques» furent largement exploités par les imprimeurs de cartes postales, laissent de ces figures une image touchante d'humble vérité.

De nos jours, historiens, sociologues et linguistes s'intéressent au passé de ces métiers de rue et à ce qu'il en reste. Les textes, les peintures et les nombreuses gravures faites par les dominotiers et imagiers, dès le 16^e siècle, sont des documents précieux pour la bonne connaissance des petits besogneux. Les thèmes de prédilection des chercheurs sont la formation, l'évolution et la disparition des corporations, leur cadre et mode de vie, leur langage. Grâce à ces travaux, nous savons par exemple que les itinérants utilisaient fréquemment le patois, voire une langue ésotérique, pour leur chant de travail et pour la communication entre eux. Le *tarastiou* des ramoneurs d'origine savoyarde, est un exemple de langue pratiquée et connue seulement par ceux que l'on surnommait les « hirondelles d'hiver ». A l'extérieur de nos frontières, en Galice espagnole, les *afiadores* - rémouleurs, en galicien - utilisaient une véritable langue, *O barallete*, pour se parler. Il existe un lexique de cette langue dans lequel, à titre d'exemples, l'appareil du rémouleur, *la roda de afiar*, se dit *tarrazana*, et son sifflet - *pito* en espagnol - : *chifre* ou *asubiote*. Impossible à un non-initié de comprendre le moindre mot!

La fin du 18^e siècle et tout le 19^e siècle, longue époque de grands changements économiques et politiques, voit apparaître beaucoup de gagne-petit. « Paris, écrit Edmond Texier en 1852, est la ville des petites industries. Compter les petits métiers qui pullulent dans la grande ville, autant vaudrait énumérer le sable de la mer. Le petit métier commence partout et ne s'arrête nulle part. Il est classé, il a sa plaque, qu'il vende des cigarettes de camphre, du sucre d'orge ou même qu'il ne vende rien du tout...» C'est dans les grandes villes qu'on trouve la plupart des petits marchands et artisans : ils peuvent satisfaire les besoins d'une population importante et n'ont pas à entretenir une boutique dont le prix de location serait trop élevé pour leurs modestes revenus. A la fin du 19^e siècle, on estime à plus de cent cinquante mille le nombre des « nomades » parisiens! Au milieu du siècle suivant, Robert Desnos évoque le « Quartier Saint-Merri » en ces termes :

« Au coin de la rue de la Verrerie
Et de la rue Saint-Martin
Il y un marchand de mélasse.

Un jour d'avril, sur le trottoir
Un cardeur de matelas
Glissa, tomba, éventra l'oreiller qu'il portait.

Cela fit voler les plumes
Plus haut que le clocher de Saint-Merri.
Quelques-unes se collèrent aux barils de mélasse.

Je suis repassé un soir par là,
Un soir d'avril,
Un ivrogne dormait dans le ruisseau...»

Tandis que le rétameur, la marchande de « bon lait chaud, sans eau! », le vitrier, le repasseur de couteaux sillonnent les rues en lançant leurs cris « viii-tri-er!, repasser couteaux, ciseaux! », d'autres ambulants poussent leur étal monté sur roues jusqu'à la place du marché ou cherchent un emplacement à même le trottoir, dans l'encoignure d'un passage couvert, sous un porche ou une arcade. Tout ce petit monde de besogneux, qui donne de la voix sur la voie publique, envahit la ville, tôt le matin, et la quitte, tard le soir, avec quelques pièces de monnaie en poche, tout comme le petit « Empereur des cireurs de souliers » de Jacques Prévert. Leur pratique les oblige à faire de longs déplacements tout en se signalant de la voix ou en jouant d'un instrument afin de signaler leur présence. Et, même si leurs revenus ne sont guère mirobolants, ils leur permettent du moins de survivre.

Les gagne-petit à Toulouse et en Lauragais

Les archives départementales, les revues de folklore et de sociologie, les articles de journaux locaux - notamment « La Dépêche du Midi » -, les dessins de Schintone, les photographies de Ancely, Baudillon, Dieuzaide, Jansou, Tajan, Trantoul, Trutat, les cartes postales des imprimeurs-éditeurs Labouche ou Laclau, nous laissent une reproduction fidèle des itinérants de notre région. C'est tantôt le rémouleur portant ou poussant sa meule, tantôt le colporteur cheminant à pied, la main en porte-voix, qui sont décrits avec réalisme : leur pratique à laquelle participent leurs accessoires et leur équipage - balle de colporteur, poussette, carriole à bras, meule à roues ou portée, charrette attelée à un âne -, est minutieusement dépeinte. Tantôt est décrite une place au milieu de laquelle se déroule le spectacle d'un montreur d'ours – *orsailier* - venu du département de l'Ariège : les badauds entourent l'ours Martin qui effraye le public quand il se dresse, et qui fait rire lorsqu'il danse sur ses pattes arrière ou avance en s'appuyant sur son bâton de pèlerin. Tantôt c'est une femme hercule, un montreur de curiosités, un funambule, un équilibriste, qui contribuent à la distraction du public toulousain ou des villageois du Lauragais voisin. Parfois, la tsigane-diseuse de bonne aventure réussit à accrocher quelques clients crédules :

«La tsigane savait d'avance
Nos deux vies barrées par les nuits
Nous lui dîmes adieu et puis
De ce puits sortit l'Espérance. »

(« La tsigane » de Guillaume Apollinaire)

Annoncés la veille de leur passage par la feuille locale ou par le crieur public-tambour de ville, le *pélharot*, le ramoneur, les gitans rempailleurs de chaises, vont à leur tour entrer en scène. En effet, le lendemain, les voilà qui déambulent dans les rues de la cité en lançant leur chant de travail : « *Pel de lèbre, pel de lapi...lou ferre vièlh !* Ramenez ci, ramenez là, la cheminée de haut en bas! Rempailleur de chaise, voilà l'empailleur! » Le plus souvent, après quelques petits marchandages, l'affaire est conclue avec le chaland : le chiffonnier ajoute au chargement de son *carretou* une peau de lapin et des morceaux de ferraille, le petit Savoyard monte sur le toit avec sa brosse et ses cordes, et le tsigane monnaye une corbeille d'osier. Et puis voilà que, tout à coup, venant de la place centrale, résonne la musique étrange du joueur d'orgue de Barbarie :

« De dessous l'orgue sortit un tout petit saltimbanque habillé de rose pulmonaire
Avec de la fourrure aux poignets et aux chevilles

Il poussait des cris brefs
Et saluait en écartant gentiment les avant-bras
Mains ouvertes

Une jambe en arrière prête à la gémulation
Il salua ainsi aux quatre points cardinaux
Et quand il marcha sur une boule
Son corps mince devint une musique si délicate que nul parmi les spectateurs n'y fut
Un petit esprit sans aucune humanité insensible
Pensa chacun
Et cette musique des formes
Détruisit celle de l'orgue mécanique
Que moulaient l'homme au visage couvert d'ancêtres

Le petit saltimbanque fit la roue
Avec tant d'harmonie
Que l'orgue cessa de jouer
Et que l'organiste se cacha le visage dans les mains. »

(« Un fantôme de nuées » de Guillaume Apollinaire)

Dans « Les Français peints par eux mêmes », (« Encyclopédie morale du 19e siècle »), Joseph Mainzer a relevé quelques types toulousains pittoresques : « A Toulouse, on rencontre une petite fille qui porte sur sa tête une grande corbeille de châtaignes bouillies, en criant : «*Commo d'ivous qui bol de castagnous? Qui veut des châtaignes grosses comme des oeufs?* » Quant aux porteurs d'eau de l'époque, ils chantent « O aiqua, o aiqua! » qui fait écho au «*Jocando, jocando!* » du marchand de fromages enveloppés de brins de jonc. Le chevrier des Pyrénées, lui, s'annonce par un coup de sifflet de son espèce de flûte de Pan. Les cris des petits métiers sont un moyen efficace de publicité pour rassembler une future clientèle. Les annonces faites avec des intonations et des rythmes différents permettent de personnaliser le métier dont la spécificité est parfois renforcée par le son d'un instrument de musique: chalumeau, clochette, flûte de pan, tambour, tambourin, trompe. Mais tous ces bruits, cris, hurlements et autres mélodies poussés dans la rue ne sont pas toujours appréciés des citadins. Ces derniers se plaignent tant et si bien qu'après diverses tentatives de règlement, un arrêté du 30 octobre 1888 précise que « Les marchands ou débatteurs annonceront leurs marchandises sans cris, ni commentaires! »

La métropole toulousaine s'enorgueillit de figures locales typiques : bouquetières, marchandes d'ail, vendeurs de journaux, chanteurs de rue les Toulousains avaient l'oreille fine, disait-on), marchands de châtaignes « a la castagno caudo! », cireurs de souliers et *pétassous* - rapiécieurs de chaussures -, vitriers, raccommodeurs de paniers, tondeurs de chiens. Quelques personnalités hautes en couleur atteignirent même une certaine célébrité : le mendiant aveugle coiffé de son chien, l'affûteur de scies, la matelassière de la rue Matabiau, l'albinos de la Daurade, la vendeuse de billets de loterie manoeuvrant son tricycle d'handicapée dans les rues du centre ville, la tireuse de lait de chèvre avec ses mesures, le marchand de glaces agitant sa clochette, l'oublieur, son « corbillon » à tourniquet sur le dos, l'arracheur de dents de plein vent!

Il y en eut, toutefois, de plus célèbres encore: Rivierou, « *l'atrapo-gousses* », le redoutable attrapeur de cabots errants, aidé par Kiki et tous deux accompagnés d'un agent de ville en cas d'altercation avec les propriétaires de chiens! Et surtout l'inénarrable Sir-Pas-Cher 1er, dont l'énorme casquette soulevée par une poire pneumatique faisait l'admiration des enfants. Sir-Pas-Cher 1er était propriétaire d'une voiture à bras à trois roues, couverte d'inscriptions amusantes: « Je suis décroeteur pour vous servir et m'en flatti » ou « Pour bien décroetter, faut voir Sir-Pas-Cher 1er ». Cireur de chaussures, il était aussi fabricant, bonimenteur (publicité pour les eaux de

Barbazan, petite ville qu'il rejoignait à la saison des cures), marchand de parapluies aussi bien que de lacets, colifichets, sifflets, cartes postales, cure-dents, porte-plumes ou cartes postales dont plusieurs de lui-même, qu'il fit éditer! Philosophe à son heure, il déclarait :

« Il n'est pas utile d'être riche pour être heureux
Quand on sait se contenter de peu. »

Sa renommée fut telle qu'elle dépassa les frontières de la ville rose pour s'étendre du Lauragais jusqu'au Luchonnais! A la même époque, *Lou Perillon*, humble Gersois défini comme un pauvre hère porté sur la bouteille, adhérait à la même philosophie :

« Content malgré ma pauvreté,
L'or ne vaut pas félicité.
Vivent le chant, la joie des gueux,
Périllon est toujours heureux. »

Mais Boutarel, originaire du Villasavary, étendit sa renommée sur une aire géographique bien plus importante : pas un petit village de Toulouse à Narbonne et jusqu'à Montpellier qui n'ait eu la visite de ce personnage! Tandis que son fils frappait sur une grosse caisse, le sieur Boutarel soufflait dans sa vieille clarinette, puis, quand le cercle de *badaires* s'était constitué, il lançait son boniment sur le fameux emplâtre qui « guérit toutes les douleurs ». On le surnommait « Qu'agués », car son discours était truffé de cette expression : « Qu'agués mal de cap, qu'agués mal de dents, qu'agués mal de ventre, qu'agués mal de réns, anfin qu'es qu'agués, saréts garits pér l'emplâtre dal Vila ». Dès que le public était convaincu de l'effet miraculeux du produit, il sortait de sa vieille carriole à deux roues ses emplâtres qu'il vendait comme des petits pains. La vente terminée, Boutarel concluait inexorablement par : « Pour vivre longtemps, il faut toujours avoir dans sa maison un de mes emplâtres! » Plusieurs années après sa mort, un dépositaire de Carcassonne affichait encore dans sa vitrine : « Emplâtre du Villasavary. »



Auguste Fourès, né et mort à Castelnaudary (1848-1891), célèbre le métier des humbles qu'il voyait dans les rues de sa ville natale. Il évoque, notamment, dans son ouvrage intitulé « La Gueuserie », la pratique du *Germenaire*, montreur-vendeur de médailles de Sainte Germaine de Pibrac, ou celle du rémouleur, portant « à califourchon sur son épaule, la meule d'Alet montée sur un haut châssis. » Fortement impressionné par le spectacle de la marchande de plaintes qui pendait le « tableau du crime » à un coin de la place de la ville, et attiré par le « charretin attelé d'un âne noir » de la berlingotière, il raconte aussi ce qu'était la dure vie des saltimbanques d'alors :

« Comme je revois, par les yeux du souvenir, les tapis usés où les enfants, maigres et disloqués, exécutaient des tours abracadabrants,- la perche équilibrée contre le ventre du plus solide de la troupe et au sommet de laquelle un agile acrobate se tournait, se retournait,

faisait la planche et le Christ, pareil à un nageur,- l'enclume pesant sur l'abdomen d'une fillasse et battue à tour de bras,- les caniches déguisés en marquis de la Régence, crevant si bien le vieux numéro du *Constitutionnel* tendu sur un cerceau,- la verge de l'équilibriste faisant virer à vous éblouir et sauter en l'air assiettes, bouteilles et chapeaux de feutre,- les épingles qu'avalait, une à une, et que vomissait, en paquet, un adolescent tout pâle,- les pispannes et leur corde tendue sur laquelle gigottaient des ballerines exsangues!

(...)Pauvres saltimbanques! Il fallait les voir en hiver, après leur *travail* : les hommes abrutis endossaient lentement leur affreux paletot, les femmes couvraient leurs épaules violettes d'un vieux châle et les petits enfants grelotaient dans leur cache-nez déteint; et ils s'en allaient ainsi, par les rues! »

Mais tous ces *itin-errants*, pour reprendre le jeu de mots de Jacques Lacarrière dans «Chemin faisant », n'étaient pas d'origine française. C'est ainsi que les *orsailleurs* ariégeois furent peu à peu remplacés par des *zingari* venus de Hongrie, des Balkans ou de Turquie. Auguste Fourès fut le témoin d'un de ces faits :

« Nous vîmes passer un jour, dans une rue, de bizarres monteurs d'ours ou mieux une petite

caravane composée de deux hommes, de deux femmes, d'un petit enfant, d'un âne et de deux ours.

Celui qui paraissait être le chef de la tribu voyageuse, portait une calotte d'un rouge fané; il avait le teint bronzé; ses cheveux étaient longs, noirs, en tirebouchon,- ses yeux noirs, rêveurs. Pieds nus, en pantalon noir effrangé au fond, en longue dalmatique de laine sale, il

faisait se dresser un ours brun,- une grosse corde qu'il avait mise en bandoulière tenait

l'animal attaché,- il lui donnait ensuite un long bâton à porter et l'obligeait, en courant sur

lui, à marcher à reculons autour des badauds; pendant cet exercice, il tapait sur un grossier tambour de basque qui grondait et faisait cliqueter ses rondelles de fer blanc, et il chantait en mineur ces syllabes étranges : « Nâa, ni â, nâa na, na, na. »

(...) Nous demandâmes au chef de quel pays ils étaient originaires, il nous répondit : « Turquié » - Turquie d'Europe, sans doute. »



De ces contrées lointaines venaient aussi des chaudronniers, des marchands de chevaux, des cartomanciennes, des vanniers-rempailleurs de chaises accompagnés de leur caravane de bohémiens, et beaucoup de musiciens – *musicaires* -, violonistes surtout. Ces derniers, écrit encore Auguste Fourès, « tiennent leur instrument posé presque droit contre la poitrine; ils attaquent leur morceau avec une surprenante sûreté de main. D'aucuns sont possédés de la furia des grands virtuoses ». De temps à autre, le marchand italien de *santiroulets*, Giuseppe, faisait son apparition dans le village : il se signalait par son glapissement : « *Santi belli, belli!* » Les marchands italiens de petits saints partaient à pied de Lucques ou du Piémont et parcouraient des centaines de kilomètres avec leurs

statuettes sur les bras. Souvent d'origine espagnole, les derniers marchands d'oublies - *barquilleros*-, et rémouleurs – *afiladores* - remontaient vers le nord de leur pays : en traversant les villages du sud de la France, ils chantaient dans leur langue où se retrouvait le même « rrr » rocailleux que celui de nos paysans méridionaux.

A *l'inquet* – en langage local « l'hameçon » du chiffonnier, mais qui désigne le marché aux puces de la place Saint-Sernin, à Toulouse -, il n'est pas rare de trouver, étalées à même le trottoir, de vieilles photos, cartes postales ou gravures représentant ces personnages pittoresques du temps jadis. Abandonnés, oubliés, méprisés, ils témoignent d'une époque passée, mais attirent toujours l'attention d'un curieux. Il arrive par chance qu'un collectionneur s'empare de ces icônes et leur redonne vie. Dans la région toulousaine, des ethnologues comme Claude Bailhé, Roger Armengaud, François-Régis Gastou ont rassemblé dans leurs ouvrages la plupart des métiers des gagne-petit : une photographie, une gravure, une caricature doublées d'une légende, et parfois d'une citation d'écrivain, rendent ces derniers particulièrement attachants. L'épais « Catalogue des cartes postales de collection », édité par Neudin, permet de compléter la liste des petits métiers, en indique la provenance et en donne des représentations iconographiques fort pittoresques.

Quel avenir pour les petits métiers ambulants?

L'artisan itinérant, tout comme le marchand migrant, proposaient leur pratique en plein air, pendant toute ou grande partie de l'année, afin d'en retirer la source essentielle de leurs revenus. De nos jours, ce mode de vie n'existe pour ainsi dire plus dans nos régions : même si l'on rencontre, lors d'une foire ou d'un événement festif particulier, un cracheur de feu, un clown, un accordéoniste, un équilibriste, un rémouleur ou un vannier, leur industrie n'est qu'occasionnelle et ne suffit pas à assurer leur « survie ». On ne peut parler, dans ces cas là, de véritables représentants de petits métiers ambulants. La présence permanente du bonimenteur et du joueur d'orgue, tels que les décrit Emile Verhaeren dans « Les Campagnes hallucinées », n'est plus de mise :

« Un charlatan, sur un tréteau,
Pantalon rouge et vert manteau,
Vend, à grands cris, la vie;
Puis échange, contre des sous,
Son remède pour loups-garous
Et l'histoire de point en point suivie,
Sur sa pancarte,
D'un bossu noir qu'il délivra de fièvre quarte.

Et l'orgue rage
Son quadrille sauvage...»

Quand Aristide Boucicaut, ancien « calicot » au Petit Saint-Thomas, ouvrit en 1852 le grand magasin du « Bon Marché », rue de Sèvres, à Paris, il ne se doutait pas qu'il contribuerait à transformer des habitudes commerciales remontant au Moyen Age. Sa façon d'organiser les rayons du magasin et ses méthodes de vente, notamment par correspondance, allaient modifier de façon radicale le comportement de la clientèle à Paris, puis en province. En effet, l'on vit rapidement se développer sur l'ensemble du territoire français tout un réseau de magasins bien achalandés en produits industriels qu'amenait le train, nouveau mode de transport. Ces grands changements eurent d'énormes conséquences sur le commerce: parallèlement à la multiplication des «grandes surfaces», beaucoup de petits métiers commencèrent à péricliter. La relation clients-itinérants ne fut plus la même : l'évolution des mœurs et de l'économie engendrait de nouveaux besoins. Et au 20^e siècle, le progrès industriel, ajouté au nombre croissant de véhicules à moteur étouffant le cri des marchands

et envahissant rues et places, fit peu à peu disparaître le petit peuple des marchands et artisans ambulants. Hélas! devait confirmer Aragon dans « Les Poètes » :

« Le Pont -Neuf n'a plus de pitres
Plus de danseurs farfelus
Place Dauphine non plus...»

Et Raymond Queneau d'ajouter, dans ses « Cris de Paris » :

« On n'entend plus guère le repasseur de couteaux
le réparateur de porcelaines le rempailleur de chaises...»

Il semblerait, néanmoins, qu'il y ait de nos jours un regain d'intérêt pour les métiers de la rue. La raison principale semble liée à la conjoncture actuelle : difficultés économiques et énergétiques, globalisation et mondialisation qui incitent les gens à revenir vers des façons d'agir traditionnelles, voire ancestrales. Si bien que, ça et là, éclosent des associations rurales ou citadines qui font la promotion des métiers d'antan, organisent des séminaires, des expositions, des rencontres ayant pour but de sensibiliser, d'initier, de former. Dans notre région, l'Association P.A.S.T.E.L. d'Auvergne ou le Musée agricole de M. Daydé, à côté de Montlaur, sont des exemples d'initiatives récentes dont l'objectif, même s'il est en partie passéiste, est d'assurer la formation et la pratique de vieux savoir-faire : cardage, distillation, vannerie, fabrication de cordes, affûtage, travail du bois, enluminure, réparation d'outils et de machines... autant de tours de main qu'utilisaient les artisans itinérants. En somme, on assiste là à un profond désir de transmission de techniques manuelles qui ont fait leurs preuves, transmission qui, par bonheur, devient inter-générationnelle puisque des jeunes s'investissent dans ces associations.

Mais l'homme moderne recherche le confort qui l'incite à mener une vie sédentaire dans un milieu de préférence urbain. Itinérance et lendemains incertains sont devenus le fait de sans-abri, de sans domicile fixe ou de jeunes adeptes d'une vie de bohème à l'air libre, et qui, à de rares exceptions près, choisissent de mendier plutôt que de pratiquer un métier de rue. Cependant, on constate que, dans les villes, les petites industries de plein vent se développent dans les espaces enfin réservés aux piétons. Les marchands d'articles (colifichets, gadgets, souvenirs) et de comestibles (crêpes, glaces, friandises, marrons), et surtout les bateleurs (clowns, cracheurs de feu, danseurs, hommes-statues, mimes, musiciens), se font chaque jour un peu plus nombreux. Y aurait-il là quelques raisons d'espérer un retour, ou plutôt une renaissance, des petits besogneux de la rue? L'avenir qui s'annonce plutôt nuageux, pourrait bien se dégager pour quelques-uns d'entre eux, afin que ne soit plus d'actualité cette autre prémonition pessimiste de Raymond Queneau dans « Courir les rues (Passés futurs) » :

« le repasseur de couteaux
existe encore avec sa petite cloche
le marchand de journaux
avec sa sacoche
un jour on ne les verra plus
encore des métiers foutus. »

*Par association avec la caisse où le ramoneur savoyard transportait sa marmotte dressée, la caisse des colporteurs s'appelait aussi la « marmotte ».

**Les « oublies », genre de pâte à gaufres sèche et roulée en forme de cornets ou de gros cigares, s'écrit avec un « e ».

CATHERINE de MEDICIS, COMTESSE du LAURAGAIS

Francis FALCOU

1^{er} décembre 2012

Francis Falcou, Président des Amis de Castelnaudary et du Lauragais, est venu nous entretenir du rôle de Catherine de Médicis dans l'histoire du Comté du Lauragais.

Héritière par sa mère, Madeleine de La Tour d'Auvergne-Lauragais, du Comté du Lauragais, Dauphine de France par son mariage avec Henri de Valois, le futur roi Henri II, elle obtint de son époux que le Comté de Lauragais devienne une Sénéchaussée, en Mars 1553, avec siège Présidial à Castelnaudary. Cette institution jugeait en 1^{er} ressort toutes les affaires civiles et criminelles ; les pouvoirs des Présidiaux furent étendus par deux fois : en 1670 puis en 1774.

Ils comprenaient 9 magistrats, 3 avocats du roi, un président, un greffier ; ils ont duré jusqu'à la révolution de 1789. Le rôle de Ville de justice allait entraîner les autres créations car les Evêques du Lauragais, siégeant à Saint-Papoul, suivirent l'exemple royal : Mgr de Bardi (s) créa un collège en 1572 ; le creusement du canal et l'édification d'un port au siècle suivant fut l'œuvre de Mgr de Carbon et de Mgr de Gramont alors que le géomètre était Andréossi, d'origine italienne.... ; l'hôpital général dut son agrandissement au legs de Mgr de Langle en 1774. C'est ainsi que Castelnaudary devint la Ville Maîtresse du Lauragais.

Le conférencier insista sur les voyages royaux, en Lauragais, de Catherine et du roi Charles IX en 1565, le dîner au Château de Ferrals, le séjour à Castelnaudary les 28 et 29 janvier 1565 ; son deuxième voyage en 1579 avec sa fille Marguerite, épouse d'Henri IV, le séjour à Saint Michel de Lanès, à Payra sur l'Hers, la rencontre secrète au château de La Planque, la consultation d'une matrone ; bref, il montra comment l'histoire locale est liée à l'histoire nationale, concluant par la citation des jugements contradictoires portés sur cette reine, l'un critique par son contemporain Ronsard, l'autre élogieux par le Cardinal du Perron, l'ensemble rapporté par Labouisse-Rochefort dans son célèbre « Voyage à Rennes les Bains » en 1832.

Ardent défenseur du Lauragais historique, il eut des mots assez durs pour les réformes qui, depuis la révolution, ont écartelé le pays en deux régions administratives avec six cantons dans la Haute Garonne et cinq dans l'Aude, de divisions qui, en perdurant, ont fait perdre à Castelnaudary son rang et son rôle si magnifiquement établis depuis Catherine de Médicis.

REVUE DE PRESSE

Annales A.R.B.R.E n° 23 – Année 2012

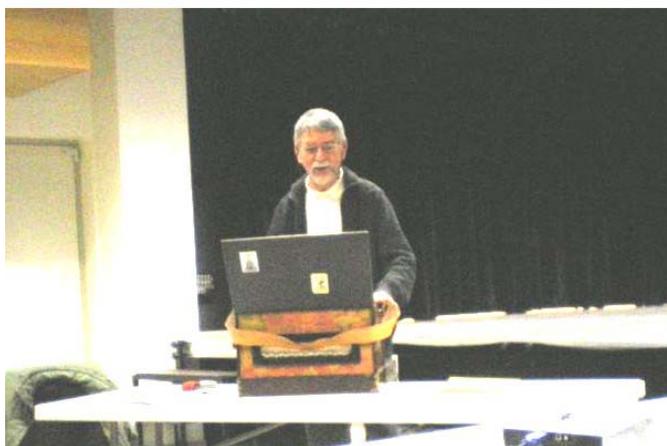
**VEILLEE OCCITANE DE L'A.R.B.R.E.
PETITS METIERS AMBULANTS D'ICI ET D'AILLEURS**

Henri NOUBEL, Francis DAYDE et le Groupe CANTO-LAOUSETO

Vendredi 3 février 2012

Pendant des siècles, les représentants des métiers ambulants qu'ils soient artisans, marchands ou saltimbanques ont occupé à longueur d'année les rues et places des cités, braillant à la cantonade tout leur savoir-faire. Les pays du bassin méditerranéen conservent encore quelques uns de ces petits métiers. Pour parler des métiers d'antan, dans le cadre de sa soirée occitane, l'association A.R.B.R.E. a invité Henri Noubel, qui a étudié quelques uns de ces métiers et retracé leur histoire en France et spécialement dans le sud-ouest.

Les chroniqueurs du Moyen-Âge indiquent qu'au milieu de la criallerie générale, la chaland réussit à distinguer l'appel de la marchande de plaisirs de celui du porteur d'eau, du fripier ou du ramoneur. L'industrialisation de la fin du XIX^e siècle entraînant la distribution en gros de tous les produits, grâce au train, puis aux véhicules à moteur, a engendré la disparition de presque tous ces métiers. Henri Noubel reste optimiste pour l'avenir de certains d'entre eux, compte tenu du développement des petits boulots en période de crise.



Le « qu'es acò » (qu'est que c'est), jeu emblématique des soirées occitanes de l'A.R.B.R.E., avec ses objets insolites, a été remarquablement orchestré par Francis Daydé, maître en la matière, créateur à Montlaur de « la ferme d'Autrefois », véritable musée dédié à la vie des temps jadis avec son habitat et ses ustensiles.

La soirée a été animée par le groupe Canto Laouseto, au grand complet avec ses chants et danses d'autrefois, contribuant ainsi au succès de la soirée qui s'est chaleureusement terminée par la dégustation des crêpes de la Chandeleur, aimablement confectionnées par des membres de l'associations pour le plus grand régal de tous.

**FLOREALES HISTORIQUES
Costumes traditionnels du Lauragais
Et les Saint-Simoniens**

Paul TIRAND, Lucien ARIES et Françoise DAGUE-SORMAIL

Samedi 17 mars 2012

Costumes traditionnels du Lauragais, production textile et prémisses de la société industrielle moderne, se sont invités à la 8^{ème} édition de Floréales de Baziège.

Après l'ouverture par Robert Gendre de cette manifestation de l'A.R.B.R.E., créée en 2005, c'est Paul Tirand qui a débuté la rencontre en expliquant comment les idées du comte de Saint-Simon (1760-



1825) ont influencé l'évolution de la société industrielle française du XIX^e siècle, en la préparant au libéralisme, au socialisme et au capitalisme ; le saint-simonisme a connu un large écho notamment à Castelnaudary.

Lucien Ariès a fait le point sur la production de textile en Lauragais au cours des siècles passés. Culture du lin et du chanvre, élevage des vers à soie et des moutons, transformation de la laine et industrie drapière ont contribué au développement économique de la région : à la ferme on trouvait aussi bien la nourriture que de quoi se vêtir.

Avec Françoise DAGUE-SORMAIL le public est entré dans l'intimité des costumes traditionnels du Midi toulousain et notamment du Lauragais. Sa collection de plus de cent-soixante costumes complets authentiques illustre les modes vestimentaires des différentes classes sociales sur une période s'étendant de 1770 à 1914. « C'est ma mère, Cécile LEYGUE-MARIE, qui m'a ouvert et tracé la voie par ses premières démarches et enquêtes sur le terrain. Elle m'a fait prendre conscience du poids humain, culturel et historique recélé par le costume régional ». La causerie parfaitement illustrée a été prolongée par une exposition photos de nombreux costumes du



Lauragais de la collection Françoise DAGUE-SORMAIL, gracieusement prêtée par la mairie de Castanet ; la discussion s'est prolongée autour du verre de l'amitié. L'exposition peut être visitée à la médiathèque de Baziège jusqu'à la fin du mois de Mars.

L'ELYSEE OU L'HISTOIRE DU PALAIS PRESIDENTIEL ET DE SES LOCATAIRES

Jacques FREY

Vendredi 13 avril 2012

Résidence du chef de l'Etat et siège de la Présidence, l'Elysée est devenu au fil des ans un palais hautement symbolique de la République.

Dans sa conférence Jacques Frey a commencé par faire l'historique de cet Hôtel particulier construit entre 1718 et 1722, pour Louis Henri de La Tour d'Auvergne, comte d'Évreux. Il a montré comment cet Hôtel est devenu la résidence de la marquise de Pompadour favorite de Louis XV, puis affecté par Louis XVI au séjour des Ambassadeurs extraordinaires à Paris, et ensuite vendu en 1787 à sa cousine, la duchesse de Bourbon ; l'hôtel prit alors le nom de sa propriétaire "Hôtel de Bourbon".

Le conférencier a expliqué que l'histoire de cet Hôtel, fut liée à celle de la France lorsqu'il devint résidence impériale en 1808 sous le nom d'Elysée-Napoléon et surtout lorsque le 12 décembre 1848, l'Assemblée nationale assigna par décret l'Elysée National comme Résidence du Président de la République.

En évoquant les hôtes de l'Elysée, vingt deux Présidents depuis 1848, l'historien Jacques Frey n'a pas manqué de relever quelques analogies entre les rois de l'Ancien Régime et les présidents de la république. Anecdotes à l'appui, il a captivé l'attention du public et revisité toute l'histoire de France de ces deux derniers siècles, à travers ses grands moments, mais aussi tous ses petits dessous qui font la grande Histoire.

LA SAGA DES TRENCAVEL

Bernard MAHOUX

Vendredi 1 juin 2012

Pour sa conférence mensuelle l'association A.R.B.R.E. a invité l'écrivain Bernard Mahoux, historien de formation, auteur de plusieurs romans historiques situés au Moyen-Âge, dont la saga «La Malédiction des Trencavel», parue chez AUBERON en 7 volumes.

Bernard Mahoux a commencé par expliquer que les vicomtes de l'Albigeois, à l'origine simples viguiers du comte de Toulouse dans la vallée du Tarn, ont connu une ascension spectaculaire au milieu du XII^e siècle avec Raimond-Bernard, surnommé Trencavel (Tranche-Bien en occitan) qui épousa l'héritière du comté de Carcassonne. Devenus vicomtes d'Albi, Carcassonne, Béziers, Agde et autres lieux, les Trencavel ne reconnurent plus l'autorité de leur suzerain, le comte de Toulouse et l'affrontèrent.

Roger Trencavel, bien que marié à la fille du comte de Toulouse Raimond V, fit alliance avec le comte de Barcelone promu roi d'Aragon, ennemi de toujours de Toulouse. En représailles, le comte de Toulouse dénonça la déviation hérétique de son vassal, Trencavel, qui tolérait ouvertement sur ses terres l'Eglise cathare et fit le lit de la Croisade contre le catharisme.

Avec cette saga des derniers Trencavel, véritables héros de roman, Bernard Mahoux a revisité le déclenchement de la croisade contre les albigeois, en lui donnant un éclairage nouveau, de l'intérieur des remparts de Carcassonne, avec à l'extérieur le comte de Toulouse comme témoin à charge. Après la discussion et les nombreuses questions, l'auteur a dédié ses ouvrages, disponible aujourd'hui chez POCKET.



AU FIL DE LA LAINE
Journées du patrimoine
MAZAMET et SAINT-AMANS SOULT

Didier PACAUX

16 septembre 2012

Pour sa sortie culturelle à l'occasion des Journées du Patrimoine, l'association A.R.B.R.E. a prolongé le thème des Floréales du mois de mars sur la production textile et les costumes traditionnels du Lauragais, en se rendant à Mazamet, capitale mondiale du délainage pendant près de un siècle.

Ce voyage a été l'occasion de visiter à Saint-Amans-Soult, le château du Maréchal Jean de Dieu Soult, Duc de Dalmatie, qui passa par Baziège, avec toute son armée au lendemain de la bataille de Toulouse (10 avril 1814) : Général des armées en



Espagne, il ramenait en France l'armée des Pyrénées, son frère le général Pierre Soult, avait

alors sous ses ordres la division de Cavalerie. C'est le 10^{ème} régiment de chasseur à cheval qui livra victorieusement bataille dans la plaine de sainte Colombe contre des escadrons de cavalerie de Wellington pour dégager la route. Les morts côté anglais furent enterrés dans un champ appelé depuis le cimetière des anglais, lieu toujours respecté.

Retiré dans son château de Saint-Amans, qu'il avait fait construire en 1828, Jean de Dieu Soult n'eut de cesse d'œuvrer pour le développement de son pays natal. En 1830, Ministre de la guerre sous la monarchie de Juillet, en proposant aux manufactures de Castres et de Mazamet plusieurs lots de fournitures pour l'armée, il lança le développement industriel de toute la région dans le domaine du délainage et du cuir.



LES CHAMPIGNONS DE NOTRE REGION

Pierre CASSAN

Vendredi 5 octobre 2012

Pierre Cassan, membre du bureau de l'association mycologique de Toulouse (A.M.T.), était l'invité de l'A.R.B.R.E., pour sa conférence mensuelle à la découverte des champignons de nos bois et prairies.

Dans son exposé Pierre Cassan a présenté les champignons les plus connus de notre région, mettant l'accent sur la comestibilité et les confusions possibles avec des espèces toxiques. Cette conférence était illustrée par une exposition bien commentée en d'une cinquantaine d'espèces, résultat de la cueillette du jour de membres de l'A.M.T. (Daniel Herlin et autres), venus nombreux pour participer au débat qui a suivi : comment distinguer le meunier (excellent comestible) du clitocybe (très toxique)...l'oronge (comestible réputée) de l'amanite tue mouche (toxique hallucinogène)...le délicieux mousseron de printemps du perfide entolome livide... ?

Les participants ont écouté les explications des experts avec beaucoup d'intérêt, posant de nombreuses questions. Quel qu'en soit le thème, les soirées de l'A.R.B.R.E., ouvertes à tous, sont toujours de bonnes occasions d'enrichir nos connaissances.

18^{ème} MEDIEVALES DE BAZIEGE

16 – 17 – 18 novembre 2012

LES ELEVES DE L'ECOLE ELEMENTAIRE EN SPECTACLE POUR LES MEDIEVALES

Les élèves de l'école élémentaire de Baziège, en costume médiéval ou occitan, ont débuté les Médiévales en offrant un spectacle varié, danses, chants et saynètes, avec le soutien des musiciens du groupe Joër, devant un public très nombreux, conquis par la qualité de la représentation. Pour la finale, les élèves entonnant ensemble la chanson *se canto* ont été ovationnés.

Lucien Ariès, président de l'A.R.B.R.E., en déclarant ouverte la 18^{ème} édition des Médiévales de Baziège a rappelé que cette manifestation était organisée en partenariat avec la mairie et a remercié le Sicoval, le Conseil Générale et le Conseil Régional pour leur soutien ; il a remercié chaleureusement les professeurs et les bénévoles qui ont apporté leur précieux concours pour la préparation de ce spectacle.



LES HISTORIENS EN COLLOQUE POUR LES MEDIEVALES

C'est Robert Gendre Maire de Baziège qui a ouvert le 18^{ème} colloque d'histoire des Médiévales de Baziège en remerciant tous les intervenants ainsi que le Sicoval, le Conseil Général et le Conseil Région qui ont apporté leur soutien.

Plusieurs centaines de férus d'histoire locale et de spécialistes se sont rassemblés autour d'une dizaine de conférenciers. Le thème de la matinée sur la vie culturelle a permis de préciser la position des femmes dans la société médiévales dans le midi avec Miquéla Stenta, de connaître des sculptures du maître de Cabestany, fameux sculpteur de l'époque romane, récemment découvertes par Marie Béatrice Jeanjean ainsi que les peintures de la chambre ronde du palais vicomtal de Carcassonne interprétées par Jean-Louis Gasc.

L'après-midi traditionnellement consacrée à la croisade contre les albigeois et au catharisme, avec Laurent Macé, Pilar Jiménez et Gwendoline Hancke a connu une grande affluence ; la table ronde sur le thème des Bogomiles, autour du film bulgare « les étincelles des bûchers » avec Georges Passerat et Stéphan Manov (Bulgare), animée par Lucien Ariès a été l'occasion d'évoquer le lien entre cette dissidence et le catharisme, depuis ses origines.

L'ORDRE DE LA FEVE ET LES MEDIEVALES

Au cours de la ripaille des Médiévales de Baziège, célèbre pour son cassoulet aux fèves du chef Vincent, servi au pain, l'Ordre de la Fève a tenu chapitre. Cet Ordre, fort de plus de 140 membres, rassemble les conférenciers et autres bénévoles, qui ont participé à l'organisation des Médiévales, depuis leur début en 1995, ou aux diverses actions de l'association A.R.B.R.E.

Les attributs remis à chaque dignitaire lors de la séance d'intronisation, appelée enfévade, sont aux couleurs des fèves : béret vert, écharpe à carreaux blanc et vert, insigne en poterie (cassole avec fève incrustée) avec son cordon et parchemin nominatif. Cette année ont été intronisés, Stéphan Manov (Bulgarie), Francis Daydé (Montlaur), Berthe et Francis Tissinier (Baziège), Mariette gendre (Baziège), Irène et Joseph Pinel (Montesquieu).



FOIRE MEDIEVALE

La Foire médiévale avec l'association Pastel et ses démonstrations de savoir-faire et autres exposants, s'est déroulée comme à l'accoutumée le dimanche, avec cette année une plus forte participation des Voyageurs de l'Autan de Montgiscard avec Julien Dupuy. Les plus petits étaient dans les châteaux gonflables tandis que les plus grands visitaient un à un les exposants. Le rallye pédestre, devenu un traditionnel rendez-vous familial et amical de la foire dans la matinée, organisé et imaginé par Agnès Garres et ses co-équipières, sur le thème des cavalcades de Baziège, a été un moment convivial très réussi.

LE RALLYE DES MEDIEVALES : HISTOIRE DE CAVALCADE

Agnès GARRES



Sur la photo : de gauche à droite de haut en bas - Georges Gervais, Pierrette Maran, Serge Selvi, Chantal Auriol, Suzanne Peyrical, Jacquy Abadie, Daniel Martin, Lucien Bacou, Irène Sarrazin, - Pierrette Sartor, Marguerite Selvi, Francis Daydé, Agnès Garres, Gisèle Rauzy et son petit fils Tomy, Xavier Laxé, Marie-France Peyre, - Emmanuel Garres, Isabelle Lebarbier, Simone Panis, Véronique Gau Lejay. Mais d'autres sont venus aussi apporter leur concours, trop nombreux nous ne pouvons pas tous les citer.

Les participants à la 4ème édition du rallye des médiévales ont eu le plaisir de découvrir les petits moments savoureux de la vie d'un village tel que Baziège. « C'est qu'on bouge bien dans ce patelin du Lauragais. Et ça depuis toujours » dira Agnès Garrès, qui a si bien orchestré ce rallye. C'est ainsi que les anciens ont fait reprendre vie aux mille histoires et à l'âme du village. « On adore l'enthousiasme des baziégeois qui sont toujours prêts à partager encore les moments de leur vie où ils se sont sentis investis comme jamais ! ».

Les cavalcades et leurs musiciens, événement qui a tenu une grande place au 20^{ème} siècle dans Baziège, ont été le fil rouge du rallye. « Et nous n'avons fait qu'effleurer le sujet, tellement il y a encore de choses à dire. Ce fut un unanime «oui», lorsqu'il a fallu leur poser des questions. Toujours une photo à montrer, un souvenir, un appareil "débrouille" savamment élaboré, une anecdote si peu oubliée à raconter... C'est pour cela qu'il a fallu prendre une photo de tout le monde, les réunir...Normal de rendre hommage aux témoignages et aux habitants, qui par leur gentillesse, rendent possible un rallye intra-muros amusant, prenant, vivant et passionnant ».

CATHERINE DE MEDICIS, COMTESSE DU LAURAGAIS

Francis FALCOU

Samedi 1 décembre 2012

Francis Falcou, Président de l'association chaurienne Les Amis de Castelnaudary et du Lauragais, était l'invité de l'A.R.B.R.E. pour évoquer Catherine de Médicis, figure emblématique du Lauragais au XVI^e siècle.

Historien de Castelnaudary et du Lauragais audois, auteur de plusieurs ouvrages, Francis Falcou a montré comment le roi Louis XI avait élevé le Lauragais au rang de comté en 1477 ; le comté de Lauragais fut donné par la suite aux La Tour d'Auvergne avec le comté de Castres en compensation de celui de Boulogne que la menace anglaise commandait de rattacher directement à la couronne.

Catherine de Médicis, fille de Laurent de Médicis, duc d'Urbin et de Madeleine d'Auvergne, était devenue comtesse du Lauragais lors du décès de ses parents quelques jours après sa naissance (13 avril 1519 à Florence, Italie), suite au partage avec sa sœur Anne. Par son mariage avec Henri II, Catherine de Médicis comtesse de Lauragais, apporta dans sa corbeille de mariée, le Lauragais.

Tout à tour adorée et détestée, Catherine de Médicis est aujourd'hui reconnue comme l'une des plus grandes reines de France et le conférencier conclut en disant qu'elle fut, pour le Lauragais sa plus grande comtesse. Lucien Ariès a félicité le Francis Falcou en lui remettant les derniers actes du colloque des Médiévales de Baziège.

Le coin du poète.

Le métayage.

« Le métayage n'est pas une association,
C'est une relation de combat.¹
Les propriétaires ont pour motivation,
De négocier au mieux les contrats.
Les métayers sont souvent de pauvres hères
Soudés pour leur malheur à la terre,
Du jour se levant
Au soleil se couchant.
Il leur faut retourner la terre.
C'est la priorité qu'ils ont à faire.
Avec leurs paires de bœufs, ils vont,
Par monts et par vaux tracer les sillons,
Dans ces marécages de la misère,
Ils y vivront des vies entières,
Soumis, dociles aux patrons
Qui de leur servitude, feront leur moisson.
Toute la semaine durant,
Quand seul, le dimanche arrivant
D'aller en commun à la messe
Leur donne un jour de paresse.
Les métairies ne sont pas des palaces.

Souvent ils ont à peine la place
Pour dormir, il faut se serrer
Et c'est ainsi entassé
Qu'ils peuvent se reposer,
De l'étable viennent les fortes odeurs,
De leurs bêtes en sueur
Ainsi ils les côtoyaient jour et nuit.
Les bêtes devenaient leur plus grand souci.
De ces pauvres masures, ces métairies
Souvent les toits laissent passer la pluie
C'est la maison des courants d'air
Qui leur fait passer de rudes hivers.
De nos jours, on idéalise ces temps
Ou la plupart des gens
Vivaient malheureux,
Comme de véritables gueux.
Elles ont fières allures maintenant,
Ces métairies qui servent de résidence
A ces messieurs qui, de la ville en venant,
prennent à la campagne leur aisance.

Daniel Herlin

1-Parizet Mœurs et coutumes du Lauragais

VIE DE L'ASSOCIATION

Annales A.R.B.R.E n° 23 – Année 2012

**PROCES VERBAL
ASSEMBLEE GENERALE
7 DECEMBRE 2012**

L'Assemblée Générale de l'A.R.B.R.E. s'est tenue le 7 décembre 2012 à 21 heures, à la Coopé devant un public nombreux.

Le rapport d'activité a été présenté par Irène Sarrazin, secrétaire de l'association.

La traditionnelle Soirée Occitane début février pour la chandeleur, organisée en partenariat avec l'association Canto Laouseto, sur le thème des petits métiers d'antan, en collaboration avec Francis Daydé (maison d'autrefois) et avec la conférence d'Henri Noubel a connu un public nombreux.

Au mois de mars, pour les Floréales, après les conférences sur le mouvement Saint-simonien en Lauragais au XIX^e siècle par Paul Tirand et sur le textile en Lauragais par Lucien Ariès, Françoise Dague Sormail a présenté les costumes du Languedoc, principalement du Lauragais, aux XVIII^e et XIX^e siècles, exposition à l'appui.

Le 20 avril - Jacques Frey a fait une conférence sur l'Historique du palais de l'Elysée, et le 1 juin Bernard Mahoux a présenté et dédicacé ses ouvrages sur la Malédiction des Trencavel. Le 16 septembre, dans le cadre des Journées nationales du Patrimoine, l'A.R.B.R.E a organisé une sortie culturelle à Mazamet et Château de Saint Amans Soult avec les commentaires de Didier Pacaux. Le 5 octobre Pierre Cassan a fait une causerie et exposition sur les Champignons de notre région. Toutes ces conférences ont été suivies par un public nombreux.

La dix-huitième édition des Médiévales s'est déroulée avec succès dans le cadre de l'Espace Culturel « La Coopé », avec un public toujours très nombreux aussi bien pour le spectacle de Vendredi soir où les élèves de l'Ecole Elémentaire costumés ont donné un spectacle de qualité (félicitation aux professeurs) que pour les conférences sur le Lauragais, le catharisme et la croisade contre les albigeois et pour la table ronde sur les Bogomiles. La foire Médiévale a connu un grand succès. Nous remercions Agnès Garrès pour le rallye intra-muros qu'elle a organisé avec l'aide de précieux et précieuses bénévoles. De nombreux enfants de tous âges se sont regroupés pour l'Heure du Conte Médiéval autour de Céline et de Françoise, merci à elles.

L'association a publié son bulletin annuel et les Actes du colloque des Médiévales 2011. L'A.R.B.R.E. a aussi assuré la promotion du livre « Clément Ader en Lauragais, terre d'essais aéronautiques » de son président, édité en mille exemplaires. Elle a participé au salon du livre de Mirepoix (mois de juillet).

Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

Le rapport financier a été présenté par Claude Papaix, trésorier de l'association.

En commençant, il a indiqué que l'association comptait près de 150 membres puis il a détaillé les divers postes de dépenses et de recettes, notamment le budget des Médiévales. La trésorerie de l'A.R.B.R.E. a permis notamment l'édition des différents ouvrages. Le détail est donné en annexe.

Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

Le président Lucien Ariès a souligné le soutien précieux de la mairie de Baziège, du Sicoval, du Conseil Général et du Conseil Régional. Au nom des membres du Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E. il leur a exprimé sa profonde gratitude.

Après le renouvellement par tiers des membres du Conseil d'administration, il a été procédé à l'élection du **bureau** :

Présidents d'honneur, Robert Gendre et Jean Odol

Président, Lucien Ariès ; Vice Président Pierre Fabre ; Secrétaire, Irène Sarrazin ; Secrétaires Adjointes Jacqueline Bressoles, Andrée Lorenzi, Françoise Poumès, Daniel Herlin et Claude Assailly; Trésorier, Claude Papaix ; Trésorier adjoint, Jacques Holtz.

Commissaire aux comptes, Christian Javerzac

Le programme des manifestations proposé en 2013 est donné en annexe.



CONSEIL D'ADMINISTRATION Année 2012

ABADIE Jacqueline, ARIES Lucien, ARNAUD Serge, ASSAILLY Claude, ASSAILLY Ginette, AURIOL Chantal, BERTRAND Maurice, BESSON Michel, BRESSOLES Jacqueline, BRESSOLES Jean, BRUNO Louis, FABRE Pierre, FEYT Henri, GENDRE Robert, HERLIN Daniel, HOLTZ Jacques, JAVERZAC Christian, JOUSSEAUME Pierre, LORENZI Andrée, ODOL Jean, PANIS Simone, PAIX Claude, FEYT Henri, POUMES Françoise, SARRAZIN Irène, TISSINIER Berthe.

BUREAU

Présidents d'honneur : Robert Gendre et Jean Odol.

Président : Lucien Ariès.

Vice Président : Pierre Fabre.

Secrétaire : Irène Sarrazin.

Secrétaires Adjointes, Jacqueline Bressoles, Andrée Lorenzi, Françoise Pournès, Berthe Tissinier, Claude Assailly, Daniel Herlin.

Trésorier : Claude Papaix : Trésorier adjoint, Jacques Holtz.

Commissaire aux Comptes : Christian Javerzac.



PROJET A.R.B.R.E. 2013

8 février - Soirée occitane : *la vie des champs*, chants, danses (Canto Laouseto) ; exposition : abeilles, papillons (Pierre Jousseume), causerie (Gérard Chapuzet), qu'es aquò » (Francis Daydé).

16 mars - Floréales. Félibrige et félibres

15h - Le félibrige : Philippe Carbone

16h - Auguste Fourès (1848-1891) sa vie, son époque : Paul Tirand (40 min)

17 h - Evocation poétique en langue occitane et française par Gilbert Peyre, conception

Francis Haas « Moi, Auguste Fourès ». Lecture théâtralisée et bilingue sur la vie et l'œuvre du félibre lauragais par Gilbert Peyre (mise en scène : Francis Haas).

19 avril - De Lacy, seigneur de Castelnaudary : Paul Duffy, membre de l'institut des archéologues d'Irlande (M.I.A.I.), directeur de l'association Grassroots Archaeology, membre de l'A.R.B.R.E.

Présentation du *Dictionnaire étymologique des noms de lieux, ruisseaux et rivières entre Aude et Garonne*- Lucien Ariès (parution prévue fin mars)

31 mai - Stratégie des marchands du Lauragais d'Henri IV à l'accomplissement de la révolution : Henry Ricalens ; signature du livre « une famille de marchands et bourgeois de Castelnaudary ».

7 juin - Réunion du Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E.

15 septembre - Journées du Patrimoine – Saint-Lizier (Ariège), proche St-Girons (le Couserans).

4 octobre – Les cagots : Georges Passerat

15 16 17 novembre - MEDIEVALES DE BAZIEGE

Vendredi à 21h : Spectacle médiéval avec le concours des élèves de l'Ecole Elémentaire

Samedi : Congrès d'histoire : 800^{ème} anniversaire de la bataille de Muret.

Matinée : 8h30 - 12h le Lauragais : vie et culture

Après midi – Catharisme, Croisade et bataille de Muret

Table Ronde : Bataille de Muret (1213) et traité de Meaux (1229): Conséquences sur l'avenir culturel et politique de l'Europe ?

Repas Médiéval 20h – Animation Troupe. Ordre de la fève.

Dimanche – Exposition « Petits métiers d'antan » partenariat avec association Pastel Animation de rue, troupe médiévale, Rallye intra-muros "Histoire de culture".

7 décembre (samedi) – Le safran : Jean Jacques Rouch (livre *le maître du safran*).

10 décembre – Réunion du Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E.

13 décembre – Assemblée Générale.

CITE DE BADERA

ORDRE DE LA FEVE

1995

ARIES Lucien
Mme BONNEFONT Hélène
FABRE Pierre
GENDRE Robert
Mme LAUZE Josiane
Mme MELLET Emilienne
ODOL Jean

1996

Mme CHAIGNEAU Liliane
Mme ESPARBIE Marie Emma
Mme MARTIN Andrée
PASSERAT Georges
PECH Rémy
RITTER Emmanuel
SEGARRA Enrique

1997

DEROBERT Pili
GISQUET Michel
GULLEMAT Christophe
MONSERAT François
PAPAIX Claude
PECHALRIEU Louis
Mme SARRAZIN Irène.

1998

ALLIOS
BERTRAND Maurice
Mme BRESSOLES Jacqueline
CARBONNE Philippe
LASNET Pierre
MACE Laurent

1999

Mme BISKRI Melissa	<i>Parrainé par</i>	<i>Hélène BONNEFONT</i>
BRESSOLES Jean		<i>Pierre FABRE</i>
GERVAIS Georges		<i>François MONSERAT</i>
Mme GOMIS Odette		<i>Jean ODOL</i>
HERLIN Daniel		<i>Lucien ARIES</i>
Mme LASNET Michèle		<i>Jacqueline BRESSOLES</i>
Mme POUMES Françoise		<i>Irène SARRAZIN</i>
ROQUEBERT Michel		<i>Jean ODOL</i>

2000

Mlle DE MESLON Stéphanie
PERICAL Daniel
MARTIN Gérard
Mme VIALA Paule
Mme HERLIN
ESPARBIE Antonin
Mme BESSIERE Jacinthe
ZANCANARO Frédéric

Parrainé par

*Hélène BONNEFONT
Pierre FABRE
Lucien ARIES
Odette GOMIS
Irène SARRAZIN
François MONSERAT
Robert GENDRE
Robert GENDRE*

2001

BENETTI Jean Pierre
BONNEFOND Vincent
COLOMBIES François
Mlle JEANJEAN
Madame REYNES
REYNES Alex
Mme SYLVESTRE Lydie

Parrainé par

*Robert GENDRE
Jean ODOL
Irène SARRAZIN
Lucien ARIES
Pierre FABRE
Pierre Fabre
Hélène BONNEFONT*

2002

BACOU Lucien
BATISSE Florent
BRUNO Louis
CHAMBON Fabrice
DESPERIS Marinette
FERRA Roger
HUYGHE Jean Claude
JAVERZAC Christian
PECHALRIEU Yvonne

Parrainé par

*Hélène BONNEFONT
Lucien ARIES
Robert GENDRE
Lucien ARIES
Irène SARRAZIN
Jean ODOL
Lucien ARIES
Pierre FABRE
Jean ODOL*

2003

ABADIE Jacqueline
AREVALO Henri
AURIOL Chantal
BESSON Michel
FRABEL Patrick
JOUSSEAUME Pierre
LAURENT Evelyne

PANIS Simone
PLANTET Francine

Parrainé par

*Robert GENDRE
Robert GENDRE
Hélène BONNEFONT
Jean ODOL
Lucien ARIES
Daniel HERLIN
Hélène BONNEFONT

Irène SARRAZIN
Pierre FABRE*

2004

ARNAUD Serge
ASSAILLY Claude
ASSAILLY Ginette
FOLCH Christian
MAURY Annie

Parrainé par

*Hélène BONNEFONT
Lucien ARIES
Pierre FABRE
Evelyne LAURENT
Robert GENDRE*

2005

ALVAREZ Carine
CROS Roland
HOLTZ Jacques
MARTINEZ Marc
PAGNACO Achille
PETIT Sylvie

Parrainé par Lucien ARIES
Jean ODOL
Jean ODOL
Chantal AURIOL, Evelyne LAURENT
Hélène BONNEFONT
Pierre FABRE

2006

BERTHET Clarisse
DESPIERRIS Pierre
GUBIAN Caroline
GUBIAN Cédric
ROSSELO Jacques
SCIE Fanny

Parrainé par Robert GENDRE
Lucien ARIES
Robert GENDRE
Lucien ARIES
Pierre FABRE
Robert GENDRE

2007

FONQUERGNE Yvette
Mme FONTES
Mme GRILLERES
JEANJEAN Marie-Béatrice
MENGAUD Edvige

Parrainé par Robert GENDRE
Hélène BONNEFONT
Hélène BONNEFONT
Lucien ARIES
Lucien ARIES

2008

CROS Yves
LEOPOL Jean Michel
LORENZI Andrée
MASSIP Patricia
PELLEFIGUE
VALETTE François régis
VILAREM Gérard

Parrainé par Chantal AURIOL
Lucien ARIES
Lucien ARIES
Pierre FABRE
Chantal AURIOL
Robert GENDRE
Lucien ARIES

2009

AMANS Didier
BERGNES Michel
BOUGHEN Béatrice
CASSAN Pierre

Parrainé par Claude ASSAILLY
Lucien ARIES
Pierre Fabre
Daniel Herlin

2010

BALBASTRE Marie Andrée
BELOTTI Martine
CORNEZ Isabelle
DURAND Marie Laure
GARRES Agnès
GENTY Sabine
LEMAIRE Philippe
MISTRAL Brigitte
STENTA Miquela
TONON Michaël
TONON Stéphanie

Parrainé par

*Lucien ARIES
Ginette ASSAILLY
Ginette ASSAILLY
Lucien ARIES
Irène Sarrazin
Ginette ASSAILLY
Robert Gendre
Ginette ASSAILLY
Lucien ARIES
Lucien ARIES
Lucien ARIES*

2011

CALAS Macha
COSTUMERO Jean
FEYT Henri
INGELS Bruno
LAXE Xavier
PAGNACCO Huguette
PASCAL Bernard
SABIN Jean Claude

Parrainé par

*Hélène BONNEFONT
Jean Michel LEOPOLD
Lucien ARIES
Chantal AURIOL
Irène SARRAZIN
Robert GENDRE
Lucien ARIES
Jean Michel LEOPOLD*

2012

DAYDE Francis
GENDRE Mariette
MANOV Stéphan
PINEL Irène
PINEL Joseph
TISSINIER Berthe
TISSINIER Francis

Parrainé par

*Claude ASSAILLY
Lucien ARIES
Robert GENDRE
Lucien ARIES
Lucien ARIES
Hélène BONNEFONT
Chantal AURIOL*

adhérents de l'ARBRE 2012

M.	ABADIE	François	9 Avenue de l'Hers	31450 BAZIEGE
Mme	ABADIE	Jacqueline	9 Avenue de l'Hers	31450 BAZIEGE
M.	AGASSE	Emilien	15 Rte de Labège	31450 BAZIEGE
M.	ALBENQUE	Jean	32 Grand Rue	31450 BAZIEGE
Mme	ALBENQUE	Pierre	64 Grand Rue	31450 BAZIEGE
Mme	ARGOTE	M. Thérèse	178 Rue de Tournon	31450 ODARS
Mme M.	ARIES	Thérèse et Lucien	38 Les Bleuets	31450 BAZIEGE
M.	ARNAUD	Serge	Chemin de Catalanis	31450 BAZIEGE
M. Mme	ASSAILLY	Claude & Ginette	5 Lotissement Lespinet	31450 BAZIEGE
Mme	AURIOL	Chantal	29 Rue des Saules	31450 BAZIEGE
Mme	AVERSAING	Hélène		31290 VALLEGUE
M.	AZEMA	René	108 Rue de la République	31290 VILLEFRANCHE-LAURAGAIS
M.	BACOU	Lucien	5 place de la Volaille	31450 BAZIEGE
Mme	BALTY	Pascale	10 Grande Rue St Jacques	31450 MONTESQUIEU-LAURAGAIS
M.	BAROUSSE	Francis	1133 Route de Fourquevaux	31450 MONTLAUR
M.	BELLAN Philippe	Bat B3 Appart 514	5 rue Jacques Cros	31400 TOULOUSE
Mme	BENETTI	Anne-Marie	En Gravelle	31450 BAZIEGE
M.	BERTRAND	Maurice	6 Chemin des Treize vents	31450 BELBERAUD
M.	BESSON	Michel	1 rue de Leutourville	31650 Saint Orens de Gameville
M.	BONHOURS	Daniel	2 Rue Lasbordes	31290 AVIGNONET
Mme M.	BONNEFONT	Hélène & Pierre	Peyrouty	31450 BAZIEGE
Mme. M.	BORDES	Evelyne & Alain	30 rd-p les Bleuets	31450 BAZIEGE
Mme	BOUGUEN	Béatrice	Rue du Four	31450 BAZIEGE
M.	BOURREL	Claude	22 rue du Donjon	31750 ESCALQUENS
Mme	BOUSQUET	Jeanine	23 Impasse Delpont	31700 BLAGNAC
Mme et M.	BOZZOLO	Mireille et Gérard	58 rue de Fondargent	31650 SAINT ORENS
M.	BRESSOLES	Francis	20 rue du Cers	31290 LUX
Mme M.	BRESSOLES	Jean-Pierre & Jacq	En Paluc	31450 AYGUESVIVES
Mme	BRONGNIART	Simone	24 ter Chemin de Roujaïrou	31450 BAZIEGE
M.	BRUNO	Louis	Villa les Collines	31290 MAUREMONT
Mme	CANS	Jeannette	Bordeneuve	31450 BAZIEGE
Mme	CAPDEVILLE	Marie	Peyrouti	31450 BAZIEGE
Mme	CASTIGNOLLES	Liliane	Allées Paul Marty	31450 BAZIEGE
Mme	CATALA	Paulette	30 Rue Roger Laffont	31250 REVEL
M.	CAUJOLLE	Patrick	Marceillac	31460 MASCARVILLE
Mme	CHAMAYOU	Jocelyne	1 allée Philippe Ariès	31400 TOULOUSE
M.	CLASQUIN	Jean-Luc	75 Grand Rue	31450 BAZIEGE
M.	CLAUTRIER	Marcel	36 Résidence Les Atrias	31450 BAZIEGE
M.	COLOMBIES	Francis	16 Chemin Vert	31130 FLOURENS
M.	COLOMBIES	Joseph	Rue du Four	31450 BAZIEGE
M.	CRESPY	Pierre	Les Rougès	11320 LES CASSES
Mme	DAMBIES	Anne-Marie	7 rue Noël Naudi	09300 BELESTA
M.	DE CAPELLA	Gorges	Gillermis	11400 MAS STE PUELLES
Mme M.	DELMAS	Pascal & Mireille	9 ch. des Maynardes	31670 LABEGE
M.	DELPOUX	J. François	63 bd TRUCY	83000 TOULON
M	DEMUR	Jean-Louis	En Delort	31450 BAZIEGE
Mme	DESCORNES	Marie	Grande Rue	31450 BAZIEGE
Mme M.	DESPIERRIS	Pierre & Marinette	Grande Rue	31450 BAZIEGE
Mme M.	DESPIERRIS	Pierre et Martine	Rue du Père Colombier	31450 BAZIEGE
M.	DUMEUNIER	Jacques	Rue de l'Autan	31250 REVEL-St FEREOLE
Mme	DUPLAN	Martine	11 Avenue du Parc	31700 BLAGNAC
M.	DURGEAT	Robert	6 Impasse du Midi	31450 AYGUESVIVES
M.	ESPARBIE	Antonin	Av de l'Hers	31450 BAZIEGE
M.	FABRE	Pierre	28 Rond-point les Bleuets	31450 BAZIEGE
M. et Mme	FEYT	Henri & Roselyne	4 grand Rue	31450 MONTGISCARD
Mme	FONQUERGNE	Yvette	Chemin du Phare	31450 BAZIEGE
Mme	FONTA	M. Louise	54 Port St Sauveur	31000 TOULOUSE
Mme M.	FOULON	Edgar et Suzanne	Croix du Sud Rue des 4 vents	31250 REVEL-St FEREOLE
M.	FRABEL	Patrick	Le Bois Grand	31320 AUREVILLE
Mme et M.	GABALDA	M. France & Denis	Peyrus	31290 TREBONS SUR LA GRASSE
Mme	GADBLED	Anne Marie	13 Rue de l'Orgerie	44390 NORT SUR ERDRE
M.	GARAUD	Paul	28 Rue Jean SIZABUIRE	31400 TOULOUSE

adhérents de l'ARBRE 2012

Mme	GARES	Agnès	22 ch Célestin Anduze	31450 BAZIEGE
Mme	GARRIGUES	Augustine	12 rue Mercadier	31450 MONTGISCARD
M.	GAYSSOT	Benoît	25 Rond-point les Bleuets	31450 BAZIEGE
M.	GENDRE	Robert	Grande Rue	31450 BAZIEGE
M.	GERVAIS	Georges	Rue du Père Colombier	31450 BAZIEGE
Mme	GHADAR	Marielle	238 Ch. du Mieys des Pradettes	31450 BAZIEGE
M.	GLAUDE	Aimé	L'Escagnac	31460 CARAMAN
Mme	GOMIS	Odette	22 av Roquefort	31250 REVEL
M.	GONTARD	Maurice	69 Grande Rue	31450 BAZIEGE
M.	GRELAT	Luc	4 chemin de Toulouse	31450 AYGUESVIVES
Mme M.	GUBIAN	Jocelyne & Joseph	13 Rue de la Cocagne	31450 BAZIEGE
M.	GUERS	Gérard	7, Rés. Les Acacias	31450 MONTGISCARD
M.	GUIRAUD	Eugène	22 rue Barret	81150 MARSAC sur Tarn
Mme M.	HERLIN	Daniel & Gilberte	5 Rte de Nailloux	31450 MONTGISCARD
Mlle	HERLIN	Véronique	Rte de Nailloux	31450 MONTGISCARD
M.	HOLTZ	Jacques	9 Rue Porte Engraille	31450 BAZIEGE
M.	JAVERZAC	Christian	105 Rue En Foucaud	31450 MONTLAUR
M.	JEAN	Christian	ch. de Rigade	31190 AUTERIVE
Mme	JOSSERAND	Jeanine	7, impasse du Midi	31450 AYGUESVIVES
Mme	JOUHAN-CONSTANT	Suzanne	7 rue des Sesterces	31450 BAZIEGE
M.	JOUSSEAUME	Pierre	251 Chemin des Habitants	31450 ODARS
Mme M.	LAJOIE-MAZENC	Michel & Claudine	8 rue GAROCHE	31450 POMPERTUZAT
Mme M.	LASNET	Michèle et Pierre	Borde Noble	31450 BAZIEGE
M.	LATOURE	Louis	106 rue Etienne Billières	31190 AUTERIVE
Mme	LAUZE	Josiane	17 lot Lespinet	31450 BAZIEGE
M.	LAVIALE	Jean	Les "Crousilles"	31290 MONTCLAR-LAURAGAIS
Mme M.	LAZERGES	Louise et Albert-Gu	14 rue Jean CALAS	31500 TOULOUSE
	Lecteur du Val		10 Bd des Genêts	31320 CASTANET TOLOSAN
Mme	LEVESQUE	Nicole	2 ch. du Vallon	31670 LABEGE
Mme	LORENZI	Andrée	8 rue des Tuiliers	31450 MONTGISCARD
Mme	LOUBIES	Martine	19 Cité Mandement	31190 AUTERIVE
M.	LUCQUET	Gérard	4 all. Armand MOULIN	31320 AUZEVILLE-TOLOSANE
M.	MAILLET	Jean-Pierre	La Fontete	31290 MAUREMONT
Mme	MARTINASSO	Claudie	2 Allées Paul Marty	31450 BAZIEGE
Mme	MAS	Andrée	7 Impasse HAM- Laudot	31250 REVEL
M.	MELONI	Serge	3 Impasse Colbert	31700 BLAGNAC
Mme	MENGAUD	Edwige	6 rue de la République	31570 LANTA
M.	MERCADAL	Georges	1120 Le Rivel	31450 BAZIEGE
M.	MOMMEJA	Marc	Rue des Pyrénées	65 190 HITTE
Mme	MONSERAT	Félicie	1 Rte de Labège	31450 BAZIEGE
M.	NICOLAS	Raymond	Le Cammas	31560 CAIGNAC
M.	ODOL	Jean	18 Route de Ticailles	31450 AYGUESVIVES
Mme	OLLIVIER-RIBOT	Françoise	1 rue Calbayrac	31450 BAZIEGE
M.	PAGNACCO	Achille	Engala Lieu Dit La Garrigue	31450 BAZIEGE
Mme	PAILLOUS	Nicole	10 Allée Séverine	31320 AUZEVILLE
Mme	PANIS	Simone	Borde Blanche	31450 BAZIEGE
M.	PAPAIX	Claude	En Fraysse	31450 BAZIEGE
Mlle	PAPAIX	Huguette	23 av La Bourdette	31750 ESCALQUENS
Mme	PASCAL	Claudine	16 ch. du Phare	31450 BAZIEGE
	PATRIMOINE ET CULTURE		Mairie	11320 MONTFERRAND
Mme	PAVAN	Francine	9 Moulin Guillaume	31450 DONNEVILLE
Mme	PECH	Monique	Las Cabalades	31540 SAINT JULIA
M. Mme	PECHALRIEU	Paulette & Fernand	21 Av du Coustou	31650 SAINT-ORENS
M.	PERENNOU	Guy	3 chemin de Montbois	31450 DEYME
Mme	PEYRE	Gisèle	Rue Traversière	31450 BAZIEGE
Mme	PEYRICAL	Suzanne	11 bis Avenue de l'Hers	31450 BAZIEGE
Mme	PLANTE	Francine	46 Ch de la Porte de Cers	31290 AVIGNONET
Mme	POUMES	Françoise	48 Chemin de Bellevue	31450 BAZIEGE
Mlle	PRIEUR	Jacqueline	Lot. du Moulin	11400 SAINT-PAPOUL
Mme	RAUZY	Gisèle	3 rue de Lamasquerre	31450 BAZIEGE
Mme	RAYMOND	Laurance	Place Jeanne d'Arc	31450 BAZIEGE
Mme	RESPAUD	Simone	12 chemin du Castagné	31450 BAZIEGE

adhérents de l'ARBRE 2012

Mme M.	REYNES	Alex & Janine	75 Rue Fieux	31100 TOULOUSE
M.	RITTER	Léo	Chemin de Roujairou	31450 BAZIEGE
M.	ROLLIN	Philippe	5 ch. des 13 vents	31450 BELBERAUD
Mme.	ROQUES	Marie-Françoise	Malissard	31450 BAZIEGE
M.	ROUDIERE	Claude		31590 St MARCEL PAULEL
M.	ROUQUETTE	Jean-Marie	Chemin de Roquefort	31290 VILLENOUVELLE
M.	ROY	Gérard	2 rue Affre	31500 TOULOUSE
Mme M.	SAPPLAYROLLES	Daniel & Alice	Grand rue	31450 BAZIEGE
Mme	SARRAZIN	Irène	1 Grande Rue	31450 BAZIEGE
Mme	SARTOR	Pierrette	512 La Bourdette	31450 BAZIEGE
M.	SELVI	Marguerite	19 chemin Célestin Anduze	31450 BAZIEGE
M.	SICARD	Pierre	9, Chemin de Montaudran	31450 BAZIEGE
M.	SILVE	Albert	11 allée du Pré Tolosan	31320 AUZEVILLE-TOLOSAN
Mme et M.	STREHAIANO	Isabelle et Pierre	43 Av de Cousse	31750 ESCALQUENS
M.	SUZZONI	Jean-Pierre	EnGravelle	31450 BAZIEGE
Mme	SYLVESTRE	Lydie	Rte de Labastide	31450 BAZIEGE
Mme	TISSINIER	Berthe	3 rue des Tournesols	31450 BAZIEGE
Mme M.	TONON	Michaël & Stéphanie	2 Rue Brisée	11400 CASTELNAUDARY
M.	TREVISIOL	Lionel	308 Chemin LAS PUNTOS	31450 BAZIEGE
M.	VAQUEZ	Maurice	4 Av du Vallon	31750 ESCALQUENS
Mme	VIALA	Marie-Rose	1 rue Félix Eboué	11400 CASTELNAUDARY
Mme	VIALA	Paule	23 av Roquefort	31250 REVEL
Mme M.	ZANDONA	Francis & Danielle	6 Cl de la Méditerranée	31450 AYGUESVIVES